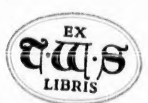
Tree-Stevens
March 1951

THE LIBRARY



THE UNIVERSITY OF
BRITISH COLUMBIA



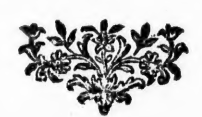
MÉMOIRE
SUR LES PAYS
DE L'ASIE
ET
DE L'AMÉRIQUE,

ſitués au nord de la mer du Sud :

Accompagné d'une carte, intitulée :

NOUVEAU SYSTÈME GÉOGRAPHIQUE, par lequel on concilie les anciennes connoiſſances ſur les pays nord-oueſt de l'Amérique, avec les nouvelles découvertes des Ruſſes au nord de la mer du Sud.

Par M. DE *VAUGONDY*, *géographe ordinaire du Roi, du feu Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, de la Société royale de Nancy, & Cenſeur royal.*



A PARIS,

Chez { L'AUTEUR, Quai de l'Horloge du Palais.
ANTOINE BOUDET, Imprimeur du Roi, rue S. Jacques.

M. DCC LXXIV.

Avec l'approbation & ſous le privilége de l'Académie royale des ſciences.

AVERTISSEMENT.

JE profite de la publication de ce mémoire, pour rendre compte des deux cartes que j'avois publiées auparavant : l'une intitulée, *Hémisphère austral*, (*a*) dans laquelle j'ai fait graver l'extrait du mémoire que j'avois eu l'honneur de présenter & de lire à l'Académie royale des sciences le 24 mars 1773, & dont l'approbation qui suit est du 29 du même mois, d'après le rapport de Mrs. de la Lande & Cassini fils; l'autre carte est intitulée, *Essai d'une carte de la mer polaire arctique* (*b*). Je ne puis donner un extrait plus fidèle du mémoire qui accompagnoit celle-ci qu'en insérant ici le rapport que Mrs. Pingré & Jeaurat en ont fait, & qui est du 30 du même mois. Au moyen de ces deux cartes l'on jouit des parties de notre globe les plus intéressantes, & les plus capables d'exciter le zèle des navigateurs à donner une connoissance éxacte de tout ce qui reste à découvrir. Mais pour déterminer le gissement des côtes de cette mer polaire arctique, il falloit discuter celui des côtes de l'Asie & de l'Amérique, qui terminent au nord la mer du sud, & la liaison que cette mer peut avoit avec celle du pole arctique; c'est ce qui fait le sujet du

---

(*a*) Elle se vend 3 livres en feuille, & 5 liv. en toile.
(*b*) Elle se vend 1 liv. 10 sols en feuille, & 3 liv. en toile.

mémoire que je publie présentement. Heureux si mes conjectures peuvent se trouver confirmées dans la suite par les nouvelles expéditions que le zèle des découvertes fera entreprendre! Au reste, je m'en tiendrai à cette maxime de l'orateur romain : *Nos sequimur probabilia, nec ultra id quod verisimile est progredi possumus, & refellere sine pertinaciâ, & refelli sine iracundiâ parati sumus.* Cic. Tusc. quæst. lib. 2.



Extrait des regiſtres de l'Académie royale des ſciences.

(Pour l'Hémiſphère auſtral conſtruit ſous les yeux de M. le Duc de Croy.)

Du 24 mars 1773.

NOus avons éxaminé, par ordre de l'Académie, une carte polaire auſtrale, préſentée à l'Académie par M. Robert de Vaugondy : le goût des voyages, & l'eſprit des découvertes, qui ſemble ſe ranimer depuis quelques années, rend extrêmement intéreſſante la deſcription des parties de notre globe, où l'on a le moins pénetré ; rien n'étoit plus capable d'exciter l'attention des géographes. La carte polaire de M. de Vaugondy repréſente l'hémiſphère méridional de la terre projetté ſur un horiſon, dont le zénith eſt ſitué au 140e degré de longitude orientale de l'iſle de Fer, & au 66e degré 32′ de latitude auſtrale : cette projection a l'avantage de raſſembler ſous le même coup d'œil toutes les mers, côtes & iſles, fréquentées par les européens dans l'hemiſphère antarctique, & dans la partie ſeptentrionale de la zone torride. L'auteur a tracé ſur la carte les différentes routes des navigateurs modernes, telles que celle de Taſman en 1642, de Halley en 1700, du Saint-Louis en 1718, de Bouvet en 1738, & de Mrs. Cook & Bougainville en 1768.

Parmi les découvertes & les déterminations des différents voyageurs, il en eſt de plus ou moins certaines ; l'auteur a indiqué ces différences dans ſa carte ; les poſitions les moins éxactes, c'eſt-à-dire, qui n'ont pas été déterminées aſtronomiquement, ſont marquées d'un trait plus foible que les autres ; & celles qui peuvent être douteuſes, comme les iſles ou terres qu'on n'a fait que ſoupçonner, ne ſont indiquées que par de ſimples lignes ponctuées.

M. de Vaugondy avertit qu'il doit l'idée de la projection de cet hémiſphère à M. le Duc de Croy, ſous les yeux & par les ordres de qui cette carte a été conſtruite, en faiſant uſage d'un globe terreſtre, monté de façon qu'on peut le tourner dans tous les ſens & préſenter tel endroit que l'on veut ſous le zénith, ce qui le rend propre à déterminer la projection d'un hémiſphère quelconque, ſur tel horiſon que l'on veut.

Le mémoire de M. de Vaugondy eſt terminé par une table des longitudes & des latitudes des principaux lieux que renferme la carte

polaire. Nous croyons ce travail de M. Robert de Vaugondy, intéressant & digne des éloges de l'Académie, qui a déja reçu favorablement d'autres ouvrages que lui a présenté l'auteur à différentes fois.

Signés, DE LA LANDE & CASSINI, fils.

Je certifie l'extrait ci-dessus conforme à son original & au jugement de l'Académie, à Paris le 29 mars 1773.

Signé, GRANDJEAN DE FOUCHY,
Secrétaire perpétuel de l'Académie royale des sciences.

Extrait des regiſtres de l'Académie royale des ſciences.

(Pour la carte de la mer polaire arctique.)

Du 24 mars 1773.

NOus avons éxaminé, par ordre de l'Académie, un mémoire de M. de Vaugondy, sur les tentatives qu'on pourroit faire pour la découverte des terres polaires arctiques. Ce mémoire est précédé de l'explication d'une carte géographique, sur laquelle sont gravées à pleins traits les découvertes entre le soixantiéme parallèle boréal & le pole, les terres soupçonnées seulement, ou dont l'éxistence peut être révoquée en doute, sont représentées par des traits affoiblis. M. de Vaugondy met au nombre des terres, dont l'éxistence est connue, une côte parcourue il n'y a pas long-temps, par un capitaine anglois nommé *Cluni*, entre le 67e & le 68e degré de latitude, depuis le 115e jusqu'au 170e degré de longitude occidentale, comptée du méridien de l'isle de Fer, & l'éxistence de cette côte paroît confirmée par la relation d'un capitaine danois, qui, selon la gazette de France du 19 de ce mois, a fait le tour de l'Amérique en deux ans, ayant passé de la mer glaciale dans celle du sud, & étant revenu par le cap Horn dans l'Océan atlantique.

Dans la première partie du mémoire de M. de Vaugondy, il fait d'abord quelques remarques relatives à l'utilité qu'on pourroit retirer de la connoissance des côtes voisines des poles, & au jour qu'une telle découverte pouvoit répandre sur la constitution physique de notre globe. Il propose ensuite les routes qui lui paroissent les plus naturelles, pour procéder à la découverte des terres arctiques & à celle d'un passage de la mer glaciale à la mer du sud. On peut faire trois hypothèses: ou la navigation vers le pole est absolument libre,

ſans pouvoir être interrompue par aucune terre conſidérable : ou le pole eſt environné, ſoit d'un continent, ſoit de pluſieurs iſles conſidérables, qui ne laiſſeroient entr'elles que des intervalles peu larges, & par cela même ſujets à être couverts de glaces : ou enfin la côte orientale du Groënland s'étend juſqu'au pole, qu'elle renferme, ou dont elle s'approche de très-près. Dans le premier cas, & c'eſt le plus vraiſemblable, il faudroit appareiller vers le ſolſtice d'été d'un des ports ſeptentrionaux de l'Iſlande, on peut ſuppoſer qu'alors les glaces mettront moins d'obſtacles à la navigation ; d'ailleurs un jour perpétuel ſera d'un grand ſecours pour naviguer avec plus de confiance & plus de ſûreté : on cinglera droit au nord ; 45 ou 50 jours ſuffiront pour atteindre le pole, même à ne faire que 10 lieues par jour, ce qui eſt bien peu ; on employera autant de jours pour rejoindre le cercle polaire vers Kamtchatka ; on y arriveroit vers l'équinoxe de ſeptembre, où avant on gagneroit la Chine ou la Californie pour y paſſer l'hyver ; l'année ſuivante on reviendroit par la même route en Europe, obſervant, chemin faiſant, les vents qui peuvent régner dans ces paſſages, les courants qu'on y remarqueroit, la direction des côtes qu'on découvriroit & leur giſſement, la direction de l'aiguille aimantée, ſur-tout au détroit de Béering, entre l'Aſie & l'Amérique.

Si des terres voiſines du pole s'oppoſoient à la navigation, après avoir paſſé le détroit qui ſépare le Spitzberg du nouveau Groënland, on ſuivroit cette dernière terre autant qu'il ſeroit poſſible, ſans perdre de vue ou la côte ou les glaces qui la borderoient ; on en feroit autant ſi cette côte s'étendoit juſqu'au pole ou même au-delà ; de manière cependant qu'après avoir doublé la dernière pointe, on portât ou abſolument au ſud, ſi on ſe ſuppoſoit ſous le méridien du Kamtchatka, ou à tel autre point du compas qu'il conviendroit de choiſir pour ſe retrouver ſous le cercle polaire, au voiſinage du détroit de Béering. Il eſt clair que dans ces deux derniers cas il faudroit faire les mêmes obſervations que dans le premier, & ſur-tout celles qui ſerviroient à déterminer la ſituation & le giſſement de toutes les côtes, iſles, pointes & détroits qu'on auroit pu reconnoître.

Mais quelle méthode employera-t-on pour conſtruire la carte ou le chaſſis ſur lequel on placera toutes ces nouvelles découvertes ? c'eſt l'objet principal de la 2e partie du mémoire de M. de Vaugondy. Il remarque avec raiſon, qu'ici l'uſage d'une carte réduite eſt abſolument impraticable ; le pole y ſeroit repréſenté par une ligne, dont la longueur ſeroit égale à la circonférence de l'équateur, & d'ailleurs

la distance entre le pole & le 85e parallèle seroit infinie. M. de Vaugondy discute trois autres projections, la centrale où l'on suppose l'œil placé au centre du globe ou de la sphère, la stéréographique, dans laquelle l'œil est supposé placé à la circonférence du globe, & l'orthographique, dans laquelle supposant l'œil à une distance infinie, tous les rayons visuels sont parallèles entr'eux & perpendiculaires au plan de projection. Dans toutes les trois projections les degrés de latitude sont inégaux; dans les deux premières, ils croissent en s'écartant du pole; dans l'orthographique, ils croissent au contraire en s'éloignant de l'équateur; cette dernière projection a un avantage sur les deux autres, c'est que les degrés de longitude y conservent la même proportion que sur le globe, celle des Cosinus de latitude, elle a cependant un désavantage qui lui est commun avec les deux autres, c'est qu'on n'y peut marquer les rhumbs de vent que par des lignes spirales difficiles à déterminer. M. de Vaugondy a calculé les angles que ces lignes devoient faire avec les méridiens dans la projection orthographique, & donne une table de ces angles de 5 en 5 degrés, depuis 50° de latitude jusqu'au pole. Outre cet objet, qui, comme nous l'avons dit, est le principal de cette seconde partie, M. de Vaugondy traite des diverses observations qu'il seroit à propos de faire dans un tel voyage sur la boussole, sur la manière de compter les jours, sur les vents, sur les courants; il indique au moins en partie ce qu'il est le plus à propos de faire dans les cas où les secours ordinaires manqueroient, ou bien lorsque des courants ou des vents trop constants contrarieroient la route qu'on s'étoit proposé de suivre. M. de Vaugondy joint à son Mémoire la liste (*a*) de tous les ouvrages qu'il a publiés sur la Géographie, nous ne la transcrirons pas ici. Il n'est personne qui ignore combien ce Géographe, digne héritiers des célebres Sansons, est laborieux, précis & éclairé. Nous croyons que son Mémoire mérite l'Approbation de l'Académie, & qu'il peut être imprimé dans le Recueil de ceux qui lui sont présentés par des savans étrangers.

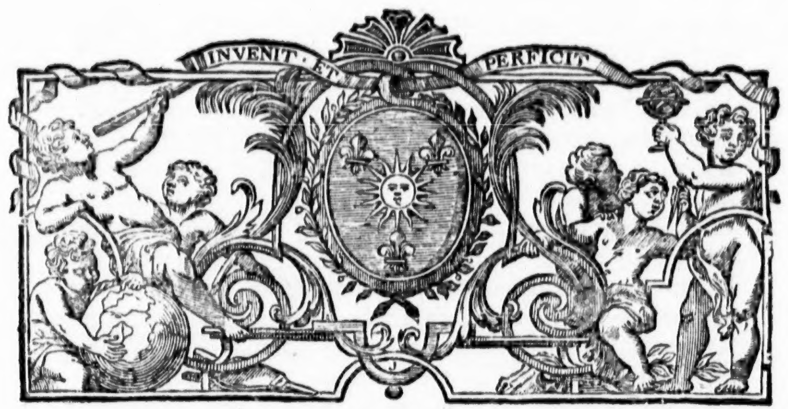
Signés, PINGRÉ & JEAURAT.

Je certifie l'extrait ci dessus conforme à son original & au jugement de l'Académie, à Paris le 30 mars 1773.

Signé, GRANDJEAN DE FOUCHY,
Secrétaire perpétuel de l'Académie royale des sciences.

(*a*) Cette liste est imprimée à la fin de cet ouvrage.

MÉMOIRE



MÉMOIRE

SUR LES PAYS DE L'ASIE ET DE L'AMÉRIQUE,

situés au nord de la mer du Sud.

1. IL paroîtra peut-être surprenant, qu'après les ouvrages que Messieurs Delisle & Buache ont publiés, sur la situation réciproque des pays de l'Asie & de l'Amérique, qui terminent au nord la mer du Sud, il puisse se trouver encore quelque chose à dire sur le même sujet. La différence que j'ai remarquée dans le résultat des travaux de ces deux savans, m'a paru trop frappante pour ne m'avoir pas engagé à discuter la même matière. Le but que je me propose, n'est que de concilier ces deux auteurs avec ce qu'ils rapportent eux-mêmes des connoissances antérieures aux leurs; & peut-être qu'à force de présenter comme eux des vraisemblances & des probabilités dans l'emploi de ces mêmes connoissances,

ce sera le moyen de parvenir à la vérité, qui doit être l'objet de toutes recherches. Il n'y en a point d'autres en effet, lorsque l'évidence & la certitude nous manquent. Avant les derniers voyages des Anglois aux terres australes, qui n'auroit pas cru avec M. Buache, que la *nouvelle Zélande*, reconnue présentement pour former deux isles, faisoit partie d'un grand continent? Il ne falloit pas moins qu'un nouveau voyage sur la mer qui baigne les côtes orientales du Kamtchatka, par un Lieutenant nommé Syndo, en 1764, & les quatre années suivantes, pour convertir en une espèce d'archipel, que les Russes nomment *Isles Alexiennes*, cette presqu'isle, soupçonnée encore par M. Buache en 1752, & mieux exprimée par M. d'Anville, sur sa Mappemonde en 1761. Toute science sujette à conjecture, comme la Géographie, a cependant son objet déterminé; mais l'espace à parcourir pour y atteindre est si vaste & si étendu, que, quelque lumière que l'on puisse avoir, l'on n'y peut marcher, pour ainsi dire, qu'à tâtons; l'on s'y égare souvent, & ce n'est que par des tours & des détours, & avec un tact subtil que l'on peut rencontrer le but.

2. Le Mémoire que j'ai eu l'honneur de lire à la Compagnie, dans le mois de mars 1773, touchant les terres polaires arctiques, & les moyens de naviger dans cette mer boréale; ce mémoire, dis-je, qui a mérité son approbation, paroît avoir une si grande connéxion avec le sujet que je traite présentement, que l'on peut regarder ce second mémoire comme un supplément du précédent. Mon projet est de combiner, non-seulement la partie orientale de la Sibérie, mais encore les découvertes faites par les Russes en 1741, à l'est du Kamtchatka, avec celles qui ont été attribuées à un amiral espagnol, nommé de Fonte, faites en 1640, & publiées par M^rs. Delisle & Buache en 1750. Je ne crois pas devoir oublier les connoissances des 16, 17 & 18e siècles, d'autant qu'elles pa-

roissent pouvoir se concilier avec celles que l'on a eues depuis par les sauvages de l'Amérique, touchant les pays situés à l'ouest du Canada & au nord du nouveau Méxique, sans prétendre vouloir donner à toutes ces connoissances le même degré d'authenticité. Quant à celles des Russes, l'on ne peut les révoquer en doute, sinon pour l'emploi que l'on en a fait, du moins pour les différentes parties qui les composent. C'étoit d'après l'idée qu'on s'en étoit formée comme presqu'isle, que j'avois composé ce mémoire; mais la reconnoissance qu'en a faite le Lieutenant Syndo, mentionné ci - dessus, sous l'assemblage d'une grande quantité d'isles, ne changera rien à mon systême: je m'étois même proposé de témoigner à la Compagnie mon empressement à lui faire part de ces dernières découvertes, qui m'avoient été procurées par M. Engel, le 11 novembre 1773; mais je me suis trouvé prévenu par la publication que l'Académie de Pétersbourg vient d'en faire. Ce savant de Berne, qui m'honore de sa correspondance, me marquoit alors qu'elles étoient si récentes qu'on n'en avoit pas encore entendu parler. Pour la relation attribuée à l'amiral de Fonte, l'on doit regarder avec l'Académie ce qu'*elle contient comme très - important, si cette relation étoit authentique* (*a*). Enfin les rapports des sauvages de l'Amérique méritent des égards, jusqu'à ce qu'ils viennent à être contredits par d'autres plus récens. Je considère tous ces différens objets comme autant de données, qui, par leur combinaison, peuvent me conduire au but que je me suis proposé. Pour mieux fixer l'attention dans la lecture de ce mémoire, je l'accompagne d'une carte, dans laquelle je présente un systême qui m'a paru plus propre que les précédens à concilier toutes ces découvertes: mais pour procéder avec ordre dans la construction de cette carte, & dans l'éxamen des objets qu'il m'a fallu discuter, j'ai commencé par établir des

(*a*) Extrait des Regist. de l'Académie du 23 Janv. 1751.

points fixes, sur lesquels doivent porter toutes les parties du système que j'ai entrepris de développer. Ces points se réduisent à deux principaux qui sont, à l'ouest la presqu'isle de *Kamtchatka*, & à l'est celle de *Californie*, dont il a été nécessaire de déterminer la distance réciproque en longitude.

3. Quant au premier objet, s'il en faut croire les cartes modernes, publiées d'après l'Atlas de Russie, la presqu'*isle de Kamtchatka* se trouve établie en conséquence de *Bolskaya-reca*, située sur la côte occidentale, à 52ᵈ 46′ de latitude, & fixée à 151ᵈ 45′ de longitude à l'est du méridien de Paris. Cette détermination est fondée, selon feu M. Delisle l'astronome, sur deux éclipses de lune, observées par le Capitaine Beering & son Lieutenant en 1728 & 1729; la première sans doute le 25 février, & la seconde le 13, & confirmée, au rapport du même astronome, par des observations fort éxactes des satellites de Jupiter, qui furent faites en 1741, dans le voisinage, par son frère la Croyère, & par des Russes éxercés à ces sortes d'observations, & qui étoient munis d'instrumens convenables; c'est-à-dire, à *Avatcha*, port du Kamtchatka sur la côte orientale, dont la latitude fut observée de 53ᵈ 1′, & la distance au méridien de Paris de 156 degrés, & parconséquent à 176 du méridien de l'isle de Fer.

4. Ce rapport d'un savant astronome, tel que M. Delisle, méritoit bien la confiance qu'on lui avoit donnée; mais il ne devoit cependant pas autant captiver, comme s'il eut été témoin oculaire de ces observations, ou qu'il les eut faites lui-même. Au lieu d'annoncer aussi vaguement ces observations des satellites de Jupiter, il auroit fallu les étayer de dates, & même publier les calculs qui ont dû en donner les résultats. Un point aussi intéressant, qui constate les limites d'un continent, éxigeoit que l'on en détaillât les circonstances, autrement l'on aura toujours

un juſte ſujet de défiance ſur une pareille détermination. Cette défiance ne peut manquer d'être fondée, ſur-tout d'après ce que M. Gmélin rapporte, ſçavoir, que les inſtrumens & les pendules avoient été gâtés au voyage vers le fleuve *Lena*; que M. de la Croyère ayant demandé un horloger ou un mathématicien pour les réparer, on lui avoit envoyé un homme qui n'avoit que quelques connoiſſances ſuperficielles dans les méchaniques; enfin que M. Kraſbenninikoff, qui avoit tranſporté les inſtrumens d'*Ochoskoi* à *Bolskaya-reca*, avoit eu peine à ſauver ſa vie, & que beaucoup de ſes bagages & proviſions avoient été perdus. Ainſi quel fond peut-on faire ſur ces obſervations, tant de Beering que de la Croyère, où tout manquoit? Il ne faut que peſer les expreſſions ſuivantes de M. Deliſle; Mémoire lû à l'Académie le 8 Avril 1750. *Les premières*, dit-il, *ſervirent à déterminer la longitude de cette extrémité orientale de l'Aſie, avec la préciſion que pouvoit comporter la nature de ces obſervations, faites par des gens de mer avec leurs propres inſtrumens.*

5. M. Engel, ancien Bailli d'Eſchalans, eſt le premier qui ait fait remarquer en 1765, que le continent de l'Aſie a été trop étendu en longitude dans la partie orientale: il eſt aiſé de juger, par ſes ſavantes obſervations géographiques & critiques, & par les cartes dont il les accompagne, de la réduction qu'il fait en comparant la longitude qu'il aſſigne au cap le plus oriental, avec celle que les cartes Ruſſes donnent à ce même cap. La différence ne va pas à moins que 29 degrés, qui ſur ce parallèle valent à peu près 290 lieues marines. Le port d'*Avatcha* s'y trouve à 165 degrés de longitude, au lieu de 176, comme M. Deliſle l'avoit déterminé; ce qui recule d'autant vers l'oueſt le cap *Oskoi*, ſitué au ſud de la preſqu'iſle.

6. Ce ſavant n'auroit peut-être jamais remarqué une extenſion auſſi conſidérable, ſi les connoiſſances anciennes

& nouvelles dont il fait ufage dans la partie nord-oueft de l'Amérique feptentrionale n'avoient éxigé un emplacement fuffifant pour employer les découvertes que les Ruffes ont faites en 1741, entre les deux continens. En effet ces découvertes, à l'eft du *Kamtchatka*, occupent environt 45 degrés en longitude, fous la forme d'une prefqu'ifle, que l'on difoit être habitée par des peuples nommés *Puchochotes*, & dont la côte fud commençant au 195e fe termine au 240e degré de longitude, & fe dirige du fud à l'eft entre les 52 & 61e degrés de latitude. M. d'Anville eft le premier qui ait employé ces découvertes, avec tout le détail qu'elles préfentent, fur fa Mappemonde, publiée en 1761. Il a été fuivi par tous les géographes françois, anglois & ruffes, qui reconnoiffent l'éxactitude fcupuleufe que ce favant auteur apporte dans fes ouvrages : mais on fait à préfent à quoi s'en tenir, d'après les découvertes du Lieutenant Syndo, dont j'ai parlé N°. 2.

7. Les géographes des 16 & 17e fiècles ont toujours penfé que la mer féparoit l'*Afie* de l'*Amérique*. Ils repréfentent fur leurs cartes, vers le nord-oueft de la *Californie*, une côte que l'on peut regarder comme la continuation de cette prefqu'ifle, qui commençant au *cap California*, que nous connoiffons fous le nom de *S. Lucar*, s'étend jufqu'au *cap Fortuna*, au nord-nord-oueft du *cap Mendocino*; dans l'efpace de 75 degrés de longitude felon la carte de Vifcher; c'eft-à-dire, depuis le 255e, en rétrogradant à l'oueft jufqu'au 180e degré, & de plus de 1200 lieues de 20 au degré. Or, fuppofant le *cap S. Lucar* bien déterminé fur les cartes modernes, vers le 267e de longitude, il s'enfuivroit que ce *cap Fortuna* devroit tomber au 192e, dans les environs des ifles qui, fur la mappemonde de M. d'Anville, fous les noms de *S. Macaire* & de *S. Etienne*, terminent la prétendue prefqu'ifle des *Puchochotes* à l'occident.

8. La latitude du *cap Mendocino*, qui décline vers le ſud-eſt du *cap Fortuna*, & qui doit être le même que celui d'aujourd'hui, diſtingué ſans doute par M. Buache, à cauſe de la différence de ſituation en longitude, ne diffère guères ſur les anciennes cartes, de celles que l'on trouve ſur les modernes, étant environ de 41 à 42 degrés. Mais la différence en longitude eſt bien conſidérable ; puiſque ſur ces dernières, ce cap étant déterminé à 249 degrés au lieu de 207 qui réſultent ſuivant les cartes anciennes, cette différence ſeroit de 42 degrés. Le détail de cette côte paroît cependant trop bien circonſtanciée dans l'Amérique de 4 feuilles, publiée par Viſcher en 1614, citée ci-deſſus, & qui pour cette partie n'eſt qu'une copie de Hondius, pour pouvoir croire que les caps & les bayes dont elle eſt compoſée, & auxquels on a aſſigné des noms, ſoient fictices. Sur quelle autorité a-t-on donc pu faire une ſi grande réduction ? Je ſais que dans une carte eſpagnole, antérieure à la précédente, & dreſſée à Florence en 1604 par Mathieu Neron Pecciolen, coſmographe, on ne trouve pas 30 degrés de différence en longitude entre le *cap de S. Lucar*, ſuppoſé à 267 degrés & celui *de Mendocino*, qui en conſéquence ſe trouveroit porté au 240e. Comment cette carte dépourvue d'un détail pareil à celui de la carte de Viſcher, a-t-elle pu prévaloir ? Avant que d'adopter des nouveautés, ne faudroit-il pas chercher ſur quoi elles peuvent être fondées, & comment elles ſont préférables aux connoiſſances antérieures ?

9. L'on convient que les eſpaces ont toujours péché en excès, principalement dans le ſens des longitudes ; les obſervations aſtronomiques nous en ont convaincus. Et quelle réforme en effet n'ont elles pas procurée au commencement de ce ſiècle, dans l'étendue des continens ! réforme, à l'appui de laquelle eſt venu l'étude que l'on a faite juſqu'à préſent des différentes meſures dont on

s'eſt ſervi, & qui par leur commune dénomination, ſans en diſtinguer leurs différences ſpécifiques, ont cauſé tant de confuſion. Ne peut-on pas remarquer que l'eſpace compris entre la *Baye d'Hudſon* & la pointe nord de *Terre-neuve*, lequel, dans les cartes publiées en 1650, renferme près de 35 degrés, ſe trouve préſentement réduit à 25, ce qui donne 10 degrés de différence ſous le 50e parallèle, & environ 130 lieues marines : l'Afrique a 10 degrés de moins en longitude que du tems d'Hondius, & l'Amérique méridionale y renferme 65 degrés, au lieu de tout au plus 40, ce qui fait 25 degrés de différence, c'eſt-à-dire, près de 500 lieues. D'après ces éxemples, j'ai penſé qu'en appliquant ſur cette côte nord-oueſt de la Californie, une échelle double de celle que la graduation indique, (ce ne feroit pas la première fois qu'on ſe feroit permis une pareille licence, qui feroit même fondée, en ſuppoſant avec M. d'Anville les lieues d'une heure, dans des pays difficiles & peu pratiqués, moitié des nôtres, c'eſt-à-dire, de 1500 toiſes), j'ai penſé, dis-je, que je pouvois réduire cette partie dans des limites plus approchantes de la vérité.

10. En effet, je ſuis parti du *cap Enganno*, que je ſuppoſe être le même que la *pointe de la Converſion*, à 252d de longitude, & ayant attribué la valeur de 5 degrés à 10 degrés ſur la carte de Viſcher, tant en longitude qu'en latitude, j'ai réduit au quart cette étendue ou ſurface de pays. Il en eſt réſulté la poſition du *cap Mendocino*, à 230 degrès moins quelques minutes de longitude, & le *cap Fortuna*, qui décline au nord-nord-oueſt preſqu'au 50e parallèle, ſe trouve diſtant du précédent de 6 à 7 degrés, ou environ à 222 degrés de longitude. J'ai remarqué que ce dernier ne ſe trouvoit par conſéquent que de 3 degrés plus oriental qu'il ne feroit indiqué par Dudley. La diſtance ou plutôt la route du *cap S. Lucar* au *cap Mendocino*, ſe réduit à environ 700 lieues marines,

&

& se rapproche de l'estime des pilotes, qui, suivant Dudley, la font de 600 lieues, sans doute selon le rapport d'un mille anglois au nôtre, de 51 à 60, indiqué par M. d'Anville, *mes. itiner. p.* 130; ou de celle de Laët, qui lui donne 500 lieues espagnoles, que l'on pourroit croire de 15 au degré, estimation fondée sur Mariana, qui a reconnu, suivant l'auteur cité ci-dessus, qu'un espace valant 60 milles répond à ce qu'on estime communément 15 lieues. L'on sait que cette côte fut parcourue plusieurs fois, entr'autres, par Rodrigues Cabrillo, qui la remonta en 1542 jusqu'au *cap Fortuna*, situé selon ce navigateur, par 41^{d} de latitude, & depuis, en 1602, par une escadre de trois vaisseaux, envoyés par le viceroi, comte de Monterey. Ils partirent d'Acapulco le 5 mai, & n'arrivèrent au port de *Monterey*, à 38 ou 39^{d} de latitude, que le 16 décembre, & au *cap Blanc* (de S. Sébastien), près de l'entrée *d'Aquilar*, le 19 janvier suivant, ce qui fait 8 mois & demi ou 259 jours. *D'Acapulco* au *cap S. Lucar*, la route peut s'évaluer 300 lieues : ne mettons que 15 jours pour cette traversée, il restera 8 mois pour reconnoître toute la côte qui s'évalue de 800 lieues sur ma carte, au lieu de 500 sur les cartes modernes, & de plus de 1100 sur les cartes anciennes. Ces huit mois sont un espace de tems qui équivaut à celui de 6 mois que le capitaine Cook a employé dernièrement pour faire le tour & relever les côtes de la nouvelle Zélande, que nous pouvons estimer de 600 lieues; ce qui peut appuyer le moyen arithmétique pris entre ces deux déterminations de 500 & de 1100 lieues, que l'on attribuoit à cette côte de la Californie.

11. Cette détermination du *cap Mendocino*, dont la différence en longitude avec le *cap S. Lucar*, est réduite à moitié de celle qui est indiquée par les anciennes cartes, ne paroîtra-t-elle pas préférable à celle où les cartes les plus modernes la portent à 247^{d}, & même la carte es-

pagnole, publiée en 1768 par D. Joseph - Antonio de Alzate y Ramires, dans laquelle cette côte, tracée pour ainsi dire idéalement, & ce cap se trouvent entre 250 & 251e degré de longitude, sans savoir sur quoi peut être appuyée une si grande réduction? De plus la situation de ce cap, en attendant qu'elle puisse être un jour déterminée astronomiquement, paroît se combiner naturellement avec les connoissances les plus nouvelles des pays situés à l'ouest du Canada; puisqu'elle présente un espace depuis le lac *Ouinipigon* de près de 40 degrés en longitude, au lieu de 20 ou 22, selon les cartes modernes. Cet espace même ne semble-t-il pas devoir obtenir cette étendue, pour pouvoir y renfermer ces grandes rivières qui le traversent de l'est à l'ouest, sous les noms de rivières de l'*Ouest*, de *Belle* & de *Grande*, dont on est instruit de l'éxistence par le rapport des sauvages, & dont j'aurai occasion de parler dans la suite de ce Mémoire?

12. Remontant donc du *cap Mendocino* par le *cap Fortuna*, qui paroît devoir être, comme je l'ai dit, situé au nord-nord-ouest du premier, l'on rencontre des morceaux de terres ou isles indéterminées, découvertes par le capitaine Tchirikou en 1741, que l'on pouvoit croire faire partie de la côte de cette prétendue presqu'isle des *Puchochotes*, que j'ai dit se diriger du côté de l'ouest, déclinant vers le sud, remplir environ 45 degrés, & devoir se terminer à 2 degrés près du 180e méridien, au lieu du 195e où elle se termine sur les cartes modernes. Il faut par conséquent que l'étendue de cette presqu'isle, ou plutôt la distance que l'on donne aux isles qui portent les mêmes noms que les points déterminés par les Russes en 1741, soit non - seulement trop considérable, mais encore que le *Kamtchatka* demande nécessairement à être reculé plus à l'ouest.

13. J'ai déja fait voir N°. 5, que M. Engel avoit non-seulement le premier soupçonné, mais même démontré,

pour ainſi dire, la néceſſité de cette réformation, en donnant au port d'*Avatcha* une longitude moindre de près de 11 degrés; c'eſt-à-dire, en le fixant à 165, au lieu de 176. Mais, quoique ſes raiſonnemens paroiſſent très-bien fondés, je n'ai pas oſé hazarder une ſi grande réduction, comme on le verra dans la ſuite; autrement il auroit fallu ſuppoſer, dans ces obſervations d'éclipſes de lune & de ſatellites de Jupiter, rapportées par M. Deliſle, une erreur en excès de 40 minutes d'heure, erreur conſidérable, mais qui toutefois ne devroit pas ſurprendre de la part de gens de mer, ſachant que les inſtrumens & les pendules ou montres avoient été gâtés. De plus M. Engel ne pouvoit pas prévoir que l'on auroit la longitude de *Jakuck*, déterminée par M. Iſlenief à 147^{d} 27′ 15″, au lieu de 140 qu'il lui aſſignoit en conſéquence de la longitude qu'il adoptoit pour *Avatcha*.

14. Ce ſavant ſoupçonne des vues politiques de la part du gouvernement ruſſe, dans l'extenſion que les cartes du pays donnent à cet empire vers l'orient; mais à quoi pourroient tendre ces vues dans un objet qui peut un jour être conſtaté ou contredit? Ne ſeroit-il pas plus naturel d'attribuer cette extenſion à quelque différence dans la nature du werſt, dont ſe ſeroient ſervi ceux qui les premiers ont parcouru ces pays? L'on peut en effet remarquer trois ſortes de werſts: le plus grand paroît indiqué par le Vaſſeur Beauplan, dans ſa carte de *l'Ukraine*, ſous la dénomination de *Milliare Ruſſicum*, dont il compte 80 au degré. M. d'Anville, dans un traité publié en 1769, *ſur les meſures itinéraires anciennes* & *modernes*, fait mention d'une eſpèce de werſt, évalué ſur le pied de 87 au degré, d'après une carte de l'empire de Ruſſie, dédiée au czar Michel Fœdérowitz, par Heſſel Gérard en 1614. La troiſième eſpèce & la plus moderne eſt celle de 104 ½ au degré. Nous trouvons encore dans les voyages de Corneille le Bruyn des werſts plus forts que ceux de

Beauplan, puiſqu'il compte 5 werſts pour une lieu d'Allemagne, ce qui donne 75 werſts au degré. Il a pu arriver que la diſtance en longitude, qui ſe trouve entre l'embouchure du *Lena*, à 133 degrés, & l'extrêmité la plus orientale de l'Aſie, fixée à 205, que cette diſtance, dis-je, équivalante à 72 degrés de longitude, aura été eſtimée ſous le 60e parallèle de 3762 werſts, réputés de 104 $\frac{1}{2}$ au degrés d'un grand cercle, quoique ces werſts auroient été de ceux de 87 au degré ; comme l'on a vu confondre le mille ancien avec le mille moderne, avant que l'on eut reconnu qu'il falloit 75 du premier pour un degré, tandis que 60 du ſecond rempliſſent le même eſpace. Or, comme les werſts de 87 ſont d'un ſixième plus grands que ceux de 104 au degré, puiſqu'il faut 5 des premiers pour remplir le même eſpace que 6 des ſeconds, il ne ſeroit pas ſurprenant qu'ayant compté des premiers ſur le pied de 104 au degré, cette partie ne fut d'un ſixième en longitude plus étendue qu'il ne faut; ainſi donc diviſant le degré en 87 parties, & ajoutant 17 de ces parties pour former le degré de 104, l'on diminuera à proportion d'un ſixième cet eſpace de 72 degrés, & au lieu de 205 degrés de longitude pour l'extrêmité orientale de l'Aſie, l'on n'en compteroit plus que 193. Cette réduction d'un ſixième dans cette partie peut encore être fondée ſans cette diſcuſſion de la différence des werſts. En effet, ne pouvons-nous pas conſidérer cette partie de la carte comme dreſſée d'après des meſures itinéraires, dans l'emploi deſquelles il faut avoir égard à la nature du terrein, qui, par les detours que l'on eſt contraint de faire, éxige beaucoup plus de tems qu'une route rectiligne? Nous avons des éxemples dans le traité des meſures de M. d'Anville, pag. 178 & ſuiv., de 5e, 7e & 8e de réduction ſur les routes pour avoir la diſtance; ainſi, en adoptant un 6e dans notre objet il en réſultera les mêmes conſéquences.

15. Mais nous avons dans cette partie de l'Aſie, comme

je l'ai indiqué N. 13, la ville de *Jakuck*, dont la ſituation ſur le *Lena* paroît bien conſtatée ſelon le *mémoire de M. de la Lande p. 23, ſur le paſſage de Venus, en 1769*, ayant été obſervée par M. Iſlenief, de 147^{d} 27′ 15″ de longitude, réduite au méridien de l'iſle de Fer, avec la latitude de 61^{d} 1′ 50″. C'eſt pourquoi ſi l'on part de ce méridien pour diſtribuer, ſur la partie du chaſſis qui renferme cette partie orientale de la Ruſſie, les degrés tant de longitude que de latitude, augmentés d'un ſixième, on diminuera d'un ſixième le nombre de degrés qui ſe trouve en longitude entre cette ville de *Jakuck* & le cap le plus oriental, qui tombera pour lors à 195^{d} 21′, ſi l'on conſerve la configuration de la côte dans cette partie; mais comme cette côte paroît avoir été tracée aſſez vaguement, ce cap pourroit reprendre la ſituation de 193 degrés déterminée ci-deſſus, & même ne pas depaſſer le 190e. La ville d'*Ochotkoi*, dont la route depuis *Jakuck*, ſelon M. Muller, s'évalue à 800 werſts, aura 158^{d} 43′, & *Avatcha* 172. Le *cap Swiatoi*, à l'eſt de l'embouchure du *Lena*, tombera en latitude de même que le *cap Schalaginskoi*, ſuppoſé qu'il éxiſte, à 71^{d} 14′ au lieu de 72, & le *cap Oskoi*, au ſud de la preſqu'iſle du *Kamtchatka*, à 52^{d} 54′ au lieu de 51. Mais ce dernier ayant été déterminé à 51^{d} 10′, ſelon la navigation de Béering, qui l'avoit doublé, ainſi qu'il eſt marqué expreſſément dans une table d'obſervation que M. d'Anville (*a*) diſoit, en 1737, avoir par devers lui, il faudra rabaiſſer le cap *Schalaginskoi* à 69^{d} 20′ au lieu de 71^{d} 14′. La côte occidentale de la mer de *Lama* ou d'*Amur*, depuis l'*Ochota* juſqu'à l'*Uda*, prendra une poſition ſud-oueſt, comme dans la carte de Ruſſie en 3 feuilles, corrigée par le docteur Buſching, & publiée à Berlin en 1769, & rejoindra naturellement la partie auſtrale de cette même côte ſituée

(*a*) Lettre au P. Caſtel 1737, p. 10.

vis-à-vis l'isle *d'Amur*, & dans la direction qui est indiquée dans l'atlas chinois. L'on ne sera point contraint de dilater l'espace qui est renfermé sous la forme d'un demi-cercle, que présente le fleuve *Saghalien* ou d'*Amur*, depuis son embouchure jusqu'au confluent du *Silempdi*, & l'embouchure du premier tombera à 155 degrés de longitude au lieu de 160, où il avoit fallu l'établir pour pouvoir s'accorder avec les cartes de Russie.

16. C'est d'après ces observations sur la nature du werst, que j'ai cru pouvoir déterminer le gissement des côtes orientales & septentrionales de la Russie, en conservant toutefois la configuration qu'on leur a donnée, & même le cap de *Schalaginskoi*, dont on doute de l'éxistence; placer les isles *de Béering*, vers 177 degrés de longitude, le cap de la prétendue presqu'isle des *Puchochotes*, au sud du *Mont S. Jean*, ou plutôt l'isle du *Mont S. Jean*, à 8 degrés environs à l'est de ces isles. Depuis ce cap ou cette isle, situé sur les cartes modernes à 195 degrés jusqu'aux terres ou isles découvertes par Tchirikow, & situées au 240e degré, cet espace de 45 degrés se trouvera de même réduit à 38^d^ 30′, & se terminera sur ma carte vers le 224e degré de longitude, pour se lier aux côtes occidentales de l'Amérique, dont j'ai déterminé l'étendue & la situation N°. 10.

17. Voilà donc un espace de mer de près de 58 degrés en longitude, savoir depuis *Avatcha*, à 172^d^ jusqu'au *cap Mendocino*, vers le 230e, qui paroît assez bien déterminé pour pouvoir renfermer non-seulement les découvertes des Russes, mais qui permet encore d'y insérer celles que l'on attribue à l'amiral de Fonte, sans préjudicier à l'étendue que l'Amérique doit avoir dans cette partie.

18. Quoique ces dernières découvertes ayent essuyé beaucoup de critiques, tant par rapport à leur éxistence que pour le défaut même de vraisemblance, & que j'aie le premier publié à leur sujet des observations, lues dans

cette Compagnie le 26 mai 1753; je n'ai point fait difficulté de les employer dans ma carte, comme si elles étoient réelles, sans pour cela prétendre décider en leur faveur. Tous ceux qui en ont pris la défense n'ont pu, comme ils l'ont fait, que s'appuyer sur des moyens de probabilité, qui écroulent à la seule lecture de la relation. Un amiral de Fonte, un capitaine Bernarda, un Velasco, un Parmentier, sont des personnages qui peuvent avoir éxisté; mais ont-ils éxécuté les courses rapides qu'on leur fait faire dans des pays inconnus & d'une très-grande étendue, à travers des rivières à cataractes & des lacs remplis d'isles, (sans parler des observations physiques qu'ils ont faites), le tout en si peu de tems? La possibilité s'y trouve-t-elle? c'est ce qui reste encore à démontrer. Ainsi donc, quand ce ne seroit que le défaut de vraisemblance, défaut que l'on a soin d'éviter même dans la composition des romans, il suffiroit seul pour empêcher d'y ajouter aucune créance.

19. Mais supposons que ces découvertes soient vraies, & que ces navigateurs soient des personnages réels, je désire que l'emploi que j'en fais, comme accessoire & hors-d'œuvre, & la manière dont elles s'enchassent, pour ainsi dire, avec ce dont nous avons le plus de certitude, puissent satisfaire, à l'authenticité près qui leur manque. L'on remarque sur la carte de Vischer, un enfoncement, sous le nom d'*Ancones*, au nord du *cap Mendocino*, il pourra former, comme je l'exprime, l'*entrée de Martin d'Aquilar*, découverte en 1603, que je crois être celle d'une rivière considérable, qui prenant sa source aux montagnes du *Missouri*, coule à l'ouest sous le nom de *Belle rivière*, grossie sans doute de plusieurs autres qui peuvent s'y décharger; de même que plus au nord une embouchure de rivière près d'un pareil enfoncement voisin d'une isle & nommé *Ancon d'isla*, se trouve remplacée par l'*entrée de Jean de Fuca*, découverte en 1592, dans une rivière

qui ſur les cartes inſérées dans Acoſta, ſe nomme de *los Eſtrechos*, ſans doute à cauſe de la proximité d'un détroit. Au nord du *cap Fortuna*, la côte ſur la même carte de Viſcher retourne vers l'eſt, formant une pointe, nommée *cap Eſcondido*, qui peut être celle que d'autres nomment *Puenta ſueſta de l'Etrech d'Anian :* j'en fais l'entrée d'un détroit, que je préſume être celui d'*Anian*, qui pourroit répondre au *grandes Corrientes* des cartes citées ci-deſſus, & ne pourroit-t-il pas porter le nom d'*archipel S. Lazare*, par rapport aux iſles à travers deſquelles l'amiral de Fonte a, dit-on, paſſé en ſerpentant, avant que d'aborder au port d'*Arena*, dans la rivière *de los Reyes* qui s'y décharge ?

20. Je reviens à Jean de Fuca, que l'on dit être entré dans une mer que Guillaume Deliſle a nommée *mer de l'oueſt*, & dont feu ſon frère, l'aſtronome, & M. Buache, ont voulu démontrer l'éxiſtence. Mais la poſition entre le 250 & 260ᵉ degré de longitude que ces derniers donnent à cette mer, au dépens de grands pays arroſés par des rivières de plus de 600 lieues de cours à l'oueſt; le peu d'accord qui ſe trouve dans leurs ſentimens, & le défaut d'authenticité de l'expédition de Fuca, feroient encore plutôt contre que pour ſon éxiſtence. Cette eſpèce de mer ne pourroit trouver place dans ma carte qu'entre le 230 & 240ᵉ degrés de longitude, pour former avec l'archipel ci-deſſus une iſle, qui pourroit être le *Fou-sang* des Chinois, ſuppoſé que ce peuple, actuellement peu hardi ſur mer, eut oſé anciennement pouſſer ſes navigations juſque ſur cette côte. L'éxiſtence de cette *mer de l'oueſt* n'ayant point été prouvée juſqu'à préſent; au contraire, les connoiſſances des ſauvages, tel que le voyage de Monchat-Apé, rapporté par M. le Page, dans ſa deſcription de la Louïſiane, s'y oppoſant, j'ai cru devoir la ſupprimer. Ne pourroit-on pas entendre ſous cette dénomination de *mer de l'oueſt*, la partie de la mer du ſud

sud, qui baigne la côte nord-ouest de la *Californie*; ou ne seroit-ce pas plutôt un grand *lac d'eau salée*, de 300 lieues de tour & de 30 de large, situé au nord-ouest du *nouveau Méxique*, dans le pays des *Tahuglauks*? J'ai représenté ce lac dans la direction du nord au sud, tel que feu Guillaume Delisle l'indique sur sa carte du Canada, d'après le Baron de la Hontan, au lieu que M. Engel lui donne une étendue de l'est à l'ouest. Il s'y décharge une rivière qui descend du revers des montagnes, d'où le *Missisipi* & la *rivière longue* prennent leur source, & ce lac paroît devoir communiquer avec l'entrée de *Jean de Fuca*, par la *grande rivière coulante à l'ouest*, & même avec l'entrée de *Martin d'Aguilar*, par un bras de celle-ci qui tomberoit dans la *Belle rivière*. A l'embouchure de la rivière qui tombe dans le lac, & qui paroît être celle *du Cerf*, de M. Delisle, l'astronome, il y a, suivant le Baron de la Hontan, d'après le rapport des *Moozemlecs*, six villes, qu'on peut regarder comme une seule. Ce grand lac pourroit être le même que celui qui fut parcouru par D. Juan de Onnate en 1602, sous le nom de lac de *Conibas*, au bord duquel est une grande ville longue de sept lieues & large de deux, remplie de beaux édifices, séparés les uns des autres par des bois, des jardins & même des fossés, selon Laët, qui cite Tribaldus. M. Engel, pag. 104, croit que cette ville aura pu porter le nom de *Quivira*, y ayant vu, dit-il, selon Gomara, des vaisseaux à proues argentées & vergues dorées, desquels on n'a jamais apperçu dans les mers de cette partie du monde, & qui ne peuvent se trouver que chez une nation civilisée telle que les *Tahuglauks*.

21. Ce détroit d'*Anian*, quelle que soit l'origine de ce nom, a varié dans sa position selon les géographes du dernier siècle. Quelques-uns en ont fait la séparation de l'Asie avec l'Amérique vers le 60e parallèle en 1587, 1612 & 1641; la carte des Indes de Torquemada, pu-

bliée avant 1612 n'en fait pas mention : mais Nicolas Sanſon, en 1652, diſtingua deux détroits, l'un ſous le nom de *Jeſo*, entre le 50 & 60e parallèle & vers les 185 degrés de longitude, & l'autre ſous le nom *d'Anian*, à l'eſt & à près de 60 degrés du précédent, vers le 45e parallèle, au nord de la Californie, que l'on croyoit de ſon tems être une iſle. Ces deux détroits terminoient une côte intermédiaire qu'il indiquoit comme ſoupçonnée, & qui paroiſſoit devoir renfermer un pays, auquel on donnoit le nom de *Jeſo.* Guillaume Deliſle, ſeul géographe de réputation qui parut après les Sanſons à la fin du même ſiècle, jugea à propos de ſupprimer ce *detroit d'Anian*, ſans en déduire aucune raiſon : mais quarante ans après, les Ruſſes ayant publié toutes les connoiſſances que l'on a préſentement des côtes qui terminent l'Aſie au nord & à l'eſt, découvrirent à l'eſt pluſieurs points que l'on crut former la côte méridionale d'une preſqu'iſle ſéparée du *Kamtchatka*, à l'oueſt par le *détroit de Béering* ou *de Kamtchatka*, qui répond au détroit *de Jeſo*, & terminée à près de 60 degrés de longitude à l'eſt par des iſles ou terres de Tchirikou, peu diſtantes d'une ouverture ſoupçonnée au nord-oueſt de la Californie, que nous pouvons prendre pour le détroit *d'Anian.*

22. Les cartes inſérées dans l'ouvrage d'Acoſta, ſont les ſeules qu'on doive ſuivre, comme ayant ſervi de baſe à toutes celles qui ont paru depuis. Elles ſont au nombre de quatre, entre leſquelles deux ſont indiquées par les No. 1 & 4, dans l'ouvrage de M. Engel : la première repréſente cette extrêmité occidentale depuis la pointe de la *Californie* juſqu'aux *grandes Corrientes*, au nord du cap qui, dans la carte No. 4, porte le nom de *Mendocino.* Vis-à-vis de ce cap ſe trouve indiqué l'*iſle Japan*, ayant au nord *Iſla de Plata*, qui par ſa forme & ſa ſituation répond à la terre ou aux iſles *de Jeſo.* Le peu de diſtance qui ſe trouve entre ce cap *Mendocino* & ces iſles, fait pré-

ſumer que l'on n'a voulu qu'indiquer le côté vers lequel ces iſles ſont ſituées. Si l'on étudie cette carte, & que l'on compare la longueur de la côte ſud à celle de la côte oueſt, on trouvera que l'on n'a point eu intention de placer le détroit *d'Anian* ſous le cercle polaire, comme les anciens géographes ont fait depuis ; puiſque cette côte oueſt juſqu'aux *grandes Corrientes*, n'eſt qu'environ le tiers de la côte ſud. Quoique l'on ne trouve point de graduation ſur cette côte, ce dont on aura pu abuſer, il ne feroit pas difficile d'y en appliquer une. En effet, ſuppoſons la différence en longitude entre le cap *Mendocino* & le cap *S. Lucar* de 37^{d}, la latitude du premier de 42^{d} & celle du ſecond de 23^{d}, il réſultera 41^{d} 9′ pour la diſtance ſur un grand cercle entre ces deux points ; dont le tiers 13^{d} 43′ ajouté à 42 degrés de latitude de *Mendocino*, donneroit 55^{d} 40′. Le chaſſis tracé ſur les cartes N°. 1 & 4, en conſéquence de la ſituation reſpective en latitude de l'*iſle Japan* & du cap *S. Lucar*, qui donneroit l'angle du méridien avec le méridien de la carte d'environ 28 à 29^{d} dans la direction du nord-oueſt au ſud-eſt ; ce chaſſis, dis-je, indiqueroit les *grandes Corrientes* vers le 52e degré de latitude, à cauſe de la déclinaiſon de la côte vers le nord-eſt, ce qui donneroit 54^{d} ſi cette côte ſe dirigeoit au nord ſur le chaſſis, comme elle garde le parallélisme avec le méridien propre de la carte. Ces *grandes Corrientes*, ainſi nommés ſans doute à cauſe de la nature des courans qu'on y a trouvés, indiquent, ſinon un paſſage, du moins un ſoupçon de détroit, qui aura pris depuis d'Acoſta ſon nom du *royaume d'Anian*, ſitué ſur la carte N°. 4, vers le 45e parallèle, comme la côte nord qui la termine tomberoit vers le 54e. Comment peut-on prétendre que les Eſpagnols ou d'autres anciens navigateurs ou voyageurs auroient pouſſé juſque ſous le cercle polaire leurs découvertes, & qu'il faudroit placer ce *détroit d'Anian*, ſous ce cercle, à moins que l'on appliquât à

ces cartes un chaſſis, dont le degré fut moitié plus petit, comme dans les pareilles cartes inſérées dans l'ouvrage de Witfliet, (*a*) ce qui poufferoit la côte nord ſous le 70ᵉ parallèle : mais dire avec ce dernier auteur, que ce détroit *conduit par la plage ſeptentrionale ſous le cercle polaire vers le Groenland, l'Iſlande, l'Angleterre & nos terres ſeptentrionales*, c'eſt confirmer l'idée que nous nous ſommes formée dans le N°. ſuivant.

23. Pourquoi Mercator dès 1587, Hondius & ceux qui ſont venus après, ſéparent-ils l'Aſie de l'Amérique par le ſeul détroit *d'Anian*, vers le 180ᵉ méridien, ſi ce n'eſt parce qu'ils dilatoient conſidérablement les continens en longitude? En effet, que l'on conſulte les cartes d'Hondius, dans l'atlas de Mercator, l'on y trouvera *Paris* trop oriental de 12 degrés, *Conſtantinople* de 18, & *Pequin* de 24. Suppoſons ce dernier excès, qui devroit être plus fort pour le détroit à 180 degrés, il ſe trouvera tomber au 156ᵉ. Le *cap de Californie* aujourd'hui *S. Lucar*, y eſt trop occidental de 8 degrés; & ſi l'on réduit à moitié en longitude la côte depuis *Enganno* juſqu'au cap *Fortuna*, de 67ᵈ à 33ᵈ ½, ce dernier cap tomberoit à 135 degrés à l'oueſt, ou à 225 à l'eſt du méridien de *l'iſle de Fer*. Cette diſtance entre le cap *Fortuna* & la côte orientale de l'Aſie dans Hondius réformé, ſe trouveroit donc de 69ᵈ, ce que donne à peu près ma carte entre le cap *Fortuna* & la côte *d'Amur* : or, cet eſpace qui ſe trouvoit déja de 55 degrés dans la carte des Indes occidentales de Torquemada, citée ci-deſſus, renferme le pays

(*a*) Ces cartes préſentent une graduation ſur laquelle il faut obſerver qu'il n'y a point de rapport convenable entre les degrés de latitude & de longitude, les premiers ſe trouvant plus petits que les ſeconds; d'où il réſulte que, ſi l'on y ſuppoſoit la projection d'une carte plate, & que l'on prit le degré de latitude égal au degré de longitude, le cercle polaire arctique termineroit la côte boréale, & ſeroit au nord de *Bergi regio*, tandis que ce pays ſe trouve ſur cette carte au nord de ce cercle; d'où l'on peut conclure que cette graduation ne peut être regardée que comme ſervant de bordure à chaque carte.

de *Kamtchatka*, qui fait partie du continent aſiatique, ſéparé des découvertes qui ſont à l'eſt par le détroit de *Béering*. Il faut donc que ce détroit ſoit différent de celui que les anciens géographes indiquent dans le voiſinage du cap *Fortuna*, ſous le nom d'*Anian*, quoi qu'en diſent ceux qui prétendent ne reconnoître qu'un ſeul détroit ſous ce nom entre l'Aſie & l'Amérique. C'eſt ainſi que les connoiſſances antérieures que l'on a cru ne point être fondées, & qui en conſéquence ont été ſupprimées, ſe trouvent dans la ſuite des tems, pour ainſi dire, confirmées. Je n'innoverai donc point en matière géographique, lorſque je diſtinguerai le détroit d'*Anian* de celui qui éxiſte entre l'Aſie & l'Amérique, & qui communique de la mer de *Kamtchatka* ou *dormante* à la *mer de Tartarie* ou *glaciale*. Je donne à ce dernier le nom de *Béering*, comme il pourroit porter celui de *Jeſo*, le *Kamtchatka*, ſuivant quelques-uns, paſſant pour être la partie haute de ce pays ſous le nom d'*Oku-Jeſo*. Le ſecond détroit, qu'il ait une iſſue ou non, doit éxiſter dans la partie nord-oueſt de l'Amérique ſeptentrionale, & porter le nom *d'Anian*, d'après toutes les connoiſſances anciennes qui le donnent pour être voiſin du *cap Mendocino;* puiſque François Drak, qui découvrit en 1579 la *nouvelle Albion*, aſſura à la reine Eliſabeth qu'il étoit entré dans le détroit *d'Anian*, & qu'il y avoit pénétré 20 lieues. Il paroît probable que ce détroit ne pouvant être ni l'entrée de *Jean de Fuca*, ni celle de *Martin d'Aquilar*, devoit ſe trouver près du cap que nous avons vu être nommé *Eſcondido* ou *Puenta ſueſta de l'Eſtrech d'Anian.* Nous ferons donc convenir ce détroit avec l'*archipel S. Lazare*, découvert par l'amiral de Fonte; & ſi jamais les découvertes qu'on lui attribue doivent trouver place, c'eſt dans l'endroit indiqué ſur ma carte, dans laquelle j'ai exprimé encore une rivière ſans nom, indiquée ſur les cartes d'Acoſta ou de Witfliet, ayant ſon

cours au nord, & qui ne pourroit se décharger que sur une côte qui termine au sud le *lac de Fonte*.

24. Il paroît en effet qu'il peut y avoir dans cet endroit une séparation par quelques bras de mer ou lacs, & quelques détroits qui communiquent les uns aux autres dans la direction nord-est, entre le continent de l'Amérique septentrionale & cette espèce de grande isle, terminée au sud-ouest par les découvertes des Russes, baignée au nord par la *mer de Tartarie* ou *glaciale*, & comprise entre les 210 & 260e degrés de longitude. Et dans quel autre endroit pourroient être, je le répéte, mieux placées les découvertes de l'amiral de Fonte? Cette entrée du détroit *d'Anian*, suivant elles, peut communiquer à la *baye d'Hudson* par la rivière *de los Reyes*, le *lac Belle*, la rivière *Parmentiers*, le *lac de Fonte*, le *détroit de Ronquillo* & ce grand lac *Michinipi* ou de la *grande eau*, qui à l'est peut se décharger par la *baye de Repulse* dans la *baye d'Hudson*, & à l'ouest par un détroit qu'un capitaine anglois nommé Cluni, dont je parlerai, a découvert en passant de la *baye d'Hudson* dans la *mer de Tartarie*. Il est à remarquer que ce *lac de Fonte* pourroit bien être celui que M. Jérémie nomme *Ouinipigouchin* ou la *petite mer*, situé à cent lieues plus loin, c'est-à-dire, à l'ouest du lac *Anisquaouagamou*, qui communique à la *baye d'Hudson* par la rivière *Bourbon*.

25. La relation du voyage d'un vaisseau de guerre danois, insérée dans les papiers publics en 1773, viendroit à l'appui de cette communication, si elle eut été reconnue authentique; je la joins ici extraite d'une lettre de M. de la Lande, dans le journal des savans, nov. 1773, en y ajoutant quelques commentaires que j'indique entre parenthéses.

« Le vaisseau de guerre danois, la couronne du nord, commandé par le baron d'Ulfeld, étoit parti le 1 juin 1769 de *Bornholm* en Norvège, (*ou plutôt dans la mer*

Baltique, à l'est de la province de Schonen, & au nord de l'embouchure de l'Oder,) avec des provisions pour 18 mois, des astronomes, des peintres & tout ce qui étoit nécessaire à son expédition, (*qui étoit un voyage aux terres polaires arctiques*) : après avoir vogué pendant 37 jours par un vent frais, ces navigateurs apperçurent le 7 juillet une grande isle, couverte en rochers pendans en précipices. (*Comme la course s'évalue de 34 degrés ou 680 lieues marines, ce qui donne 18 lieues par jour, cette isle pouvoit être celle du cap Farewel*). Ils la doublèrent, continuèrent & se trouvèrent le 17 septembre; (*c'est-à-dire, après 2 mois & 7 jours de navigation, depuis le cap Farewel*) dans un courant rapide, (*que l'on pourroit présumer être la baye de Repulse, dans la baye d'Hudson;*) ce courant étoit entre deux terres fort élevées qui leur parurent éloignées l'une de l'autre de dix lieues. Ils furent emportés très-loin pendant trois jours, après lesquels ils commencèrent pour lors à découvrir le continent de l'Amérique, situé entre la Californie (*à l'ouest ou sud-ouest*) & la partie la plus occidentale des établissemens de la rivière (*ou plutôt de la baye*) d'Hudson. Ils mouillèrent dans une anse commode & sûre, & trouvèrent la côte abondante en buffles & bêtes fauves : trois mois après ils entrèrent dans la mer pacifique, (*sans doute en navigeant toujours à travers de grands lacs, tels que le Michinipi & le lac de Fonte, pour déboucher, comme l'on prétend que l'amiral de Fonte a fait, par quelqu'ouverture dans la mer du Sud vers le 20 octobre 1769, d'où il suit qu'en supposant ce trajet long de 45 à 50 degrés d'un grand cercle, ils n'auroient fait par jour que 10 ou 11 lieues*). Ils revinrent en Europe, (*après avoir parcouru toute la côte occidentale de l'Amérique*) par le détroit de le Maire & les isles de l'Amérique, abordèrent le 11 février 1773 aux isles Rosses en Irlande, d'où ils appareillèrent pour Brême, où ils attendirent le dégel avant de retourner à Coppenhague, »

(*après avoir employé 3 ans, 7 mois & 11 jours à cette navigation*).

26. Par la disposition de tous ces lacs & rivières, qui peuvent former cette communication de la baye d'Hudson avec la mer du Sud, je me trouve d'accord avec la carte de Torquemada, citée N°. 21, dans laquelle on voit représentée d'une manière indéterminée, une côte qui s'étend vers l'est du 50e au 60e parallèle, dans l'espace de 40 degrés de longitude, avec une indication de montagnes de neige, *Sierras nevadas*. De plus l'on peut y suivre ce grand voyageur Monchat-Apé, dont j'ai parlé N°. 20, lequel, selon le calcul de M. Engel, étoit arrivé au 230e de longitude en descendant la *belle rivière*. Toute la difficulté que l'on pourroit trouver seroit dans ce qu'il est dit, que ce voyageur s'étant joint dans cet endroit à des hommes qui habitoient plus avant sur la côte vers le couchant, ils suivirent la côte entre le *couchant* & *le nord*. Faut-il, supposé que ce sauvage sçut s'orienter, entendre par cette expression que la côte alloit *nord-ouest*, ou ne pouvoit-elle pas regarder le *nord-ouest?* dans ce second cas il seroit remonté au *nord-est*, le long de la mer ou des détroits & lacs que nous y supposons, & au lieu de se trouver au 200e degré de longitude & à 55 degrés de latitude, il auroit regagné le 255e vers le 60e parallèle, où il a du trouver les jours beaucoup plus longs que chez lui & les nuits très-courtes. Il eut été plus naturel & plus précis de faire indiquer à ce sauvage la direction de sa route par les différens changemens de son ombre, ne pouvant pas y avoir, pour ces sortes de gens, d'autres manières de s'orienter.

27. Au nord-ouest de la *Californie*, & aux environs de ces rivières, dont j'ai parlé sous les noms de *grande* & *de belle*, on trouve indiqué sur ma carte le pays de *Teguaio* ou de *Tolm*, le *Quivira*, dont la capitale étoit située sur la côte, entre le *cap Mendocino* & la *nouvelle Albion*.

J'ai

J'ai cru pouvoir placer au nord de ce dernier, dans la partie arrosée par le *Rio de los Estrechos*, le royaume ou plutôt le pays d'*Anian*, & près du lac de Fonte celui que les cartes de Witfliet indiquent, sous le nom de *Bergi regio*. Cette grande mer intérieure, représentée au nord-est du *lac de Fonte*, connue par M. Buache sous le nom de *la grande eau* ou *Michinipi*, qui a 600 lieues de côte, & que M. Delisle, l'astronome, avoit cru être le même que le *lac de Fonte*; cette mer, dis-je, paroît occuper la place que lui donne M. Jérémie, à 300 lieues nord-ouest du *fort Bourbon*, lequel étant situé vers 57 degrés de latitude, doit déterminer ce grand lac entre le 65 & 70e parallèle, comme il se trouve sur ma carte. De cette espéce de mer l'on peut soupçonner des communications aux *bayes de Baffin* & d'*Hudson*, telles que celles de *Jones* & de *Jamessound*, de *Repulse* & de *Velcome*.

28. A la côte occidentale de cette mer intérieure, l'on remarque un passage, dont j'ai parlé N°. 22, qui communique à la mer de *Tartarie*, & à l'embouchure duquel à 69^d^ de latitude, sont indiqués deux caps, sous les noms de *Spurel* & de *Fowler*. De ce dernier court du côté de l'ouest jusque vers le détroit de *Béering*, une côte dans l'espace de 50 degrés de longitude, découverte & parcourue par le capitaine anglois nommé Alexandre Cluni, qui a donné ces noms à ces deux caps. Ce capitaine est auteur d'un ouvrage intitulé *American Traveller*, publié à Londres en 1769, en tête duquel se trouve une carte générale, d'où j'ai tiré cette côte & ce détroit: j'ai eu occasion de parler de cet ouvrage dans mon mémoire sur les découvertes à faire dans la mer polaire arctique. Je crois devoir ajouter ici ce que j'ai appris depuis de M. Engel, par une lettre du 29 Juillet 1773, sçavoir; «Que » ce capitaine n'est point un être de raison, puisque l'on » s'est donné du mouvement à Londres pour avoir ses » papiers; que l'on a appris qu'il les avoit remis à un

» nommé Johnſon, avec 3 mille liv. ſterlings; qu'après ſa
» mort, (arrivée en mai 1770) on avoit fait des per-
» quiſitions, & qu'on vouloit ſavoir ſi ce particulier ne
» ſe ſeroit pas retiré au Canada ». L'on peut voir encore la gazette de Londres, du 4 avril 1769, voici ce qu'elle rapporte : « Il y a quelques mois qu'un officier, qui a
» ci-devant monté des vaiſſeaux de la compagnie de
» la baye d'Hudſon, fit part aux miniſtres qu'il avoit
» trouvé le paſſage deſiré par le nord-oueſt pour aller
» aux Indes orientales; ayant paſſé heureuſement du dé-
» troit de *Repulſe bay* à un autre, par lequel il avoit
» pouſſé dans l'océan tartarien. Cet officier, de l'agré-
» ment du miniſtere, avoit commencé à mettre au jour
» ſes découvertes, & à dreſſer des plans & cartes éxactes
» des côtes par leſquelles il avoit paſſé; mais cette pu-
» blication a été tout-à-coup ſupprimée, & l'on prétend
» qu'il a été réſolu, aux inſtances de la compagnie des
» Indes & de celle de la baye d'Hudſon, de ne point ren-
» dre publique cette découverte, ni rien qui y eſt relatif».

29. Il y a eu ſur la diſpoſition de tous ces lacs qui compoſent la découverte de l'amiral de Fonte trois ſyſtèmes, ſavoir, celui de l'écrivain du vaiſſeau la Californie, celui de M. Deliſle, l'aſtronome, & celui de M. Buache. Les deux premiers ſont les moins diſparates entre eux : la plus grande différence conſiſte, en ce que dans celui de l'écrivain au lieu du lac *Bernarda*, l'on voit une côte baignée par la mer de Tartarie, & qui s'étend juſqu'au cercle polaire, vers lequel il indique que les Jéſuites ont été juſqu'au 66e degré de latitude. Auſſi n'ai-je point fait difficulté d'adopter ces deux ſyſtèmes, en repréſentant toutefois le *lac Bernarda*, que je n'ai guères pouſſé au de-là du cercle polaire, m'étant trouvé empêché par ce détroit que le capitaine Cluni indique avoir franchi vers la même hauteur. Par l'emploi que je fais de ces découvertes de l'amiral de Fonte, je n'ab-

ſorbe pas une partie du pays des *Aſſinipoëls* & des *Criſtinaux*, avec le lac *Aniſquaouagamou* & une partie du lac *Bourbon :* je laiſſe entre le *détroit de Ronquillo* & la *baye d'Hudſon*, près de 25 degrés de longitude, qui renferment un eſpace de 250 lieues, dans lequel on dit qu'habite une nation nommée *Têtes-plates*, ou *Plats côtes de chiens*. Les ouvertures ou enfoncemens qu'on remarque dans la *baye de Baffin*, ſous les noms de *Jones* & *James-ſound*, comme celles de la *baye d'Hudſon*, telles que *Repulſe-bay*, induiſent, comme je l'ai déja dit, à ſoupçonner des paſſages ou des communications à la *mer de Tartarie*. Peut-être même toute cette partie du nord de l'Amérique n'eſt-elle qu'un terrein entrecoupé par la mer, formant de grandes iſles pareilles à celles de la *baye de Baffin ?* Auſſi c'eſt d'après l'annonce ci-deſſus de l'expédition du capitaine Cluni, que j'ai repréſenté la *baye de Repulſe* comme un détroit qui communique dans ce grand baſſin que je prends pour le *Michinipi* ou la *grande eau* des ſauvages, & que ce capitaine aura traverſé pour ſortir dans la mer de Tartarie par le ſecond détroit, que terminent les deux caps *Spurel* & *Fowler*. Mais il eſt fort à craindre que, nonobſtant l'éxiſtence poſſible de ces grandes iſles & de ces détroits, le paſſage par le nord-oueſt ne ſoit impraticable, & qu'il ne ſoit plus avantageux de le tenter à travers le pole, comme je l'ai indiqué dans mon mémoire ſur les tentatives à faire par le pôle arctique.

30. Que n'avions-nous pas à eſpérer de la dernière expédition des anglois, dont on a déja vu des extraits, par leſquels l'on ſait qu'ils ont trouvé le chemin fermé par des glaces à 80ᵈ 48′ de latitude au nord du Spitzberg le 27 juillet 1773 ? Mais dira un ſpéculateur jettant les yeux ſur un globe, pourquoi ces navigateurs anglois ont-ils pris leur route entre le Groenland & le Spitzberg ? ne devoient-ils pas préſumer que le peu de diſtance qui ſe trouve entre ces deux pays ne pouvoit leur

offrir qu'une route très-embarrassée de glaces? Des isles de Schetland ils n'avoient qu'à s'élever au nord jusqu'au 72e degré de latitude, (a) delà tournant à l'est gagner le *cap Nord*, & ensuite prendre & conserver le nord-est-quart-est, ils auroient pu trouver la mer libre entre le Spitzberg & la nouvelle Zemle, & atteindre le 85e degré de latitude vers le 155e degré de longitude; delà, prenant le sud-est, se rendre au détroit de Béering, où ils auroient pu trouver à s'hyverner, dans un pays soumis à une puissance alliée. Repartant ensuite à la belle saison suivante, & reprenant l'est ils auroient cotoyé vers le 70e parallèle la partie nord de l'Amérique, pour rentrer dans la baye d'Hudson par les passages que l'on soupçonne, & que le capitaine Cluni avoit, dit-on, trouvés; ou, si la mer le permettoit, continuer encore la côte opposée à la baye de Baffin, & gagner le détroit de Groenland; par cette navigation l'on auroit eu une connoissance ébauchée de la nature de cette mer glaciale, & l'on auroit vérifié la nouvelle de Londres, du 10 septembre 1771, insérée dans la gazette de France 20 septembre 1771, No. 75, p. 301, où il est rapporté, qu'*un vaisseau nouvellement arrivé du détroit de Davis, s'est approché si près du pole, que sa boussole n'avoit plus de direction, & qu'il s'est ensuite trouvé dans une mer très-étendue & très-calme, où il n'a apperçu aucune terre.* Qu'il est aisé de dresser dans le silence du cabinet des instructions pour les navigateurs! mais quelle différence l'on trouve dans l'éxécution! Peut-être se présentera-t-il encore quelques navigateurs assez hardis pour tenter cette nouvelle entreprise? Nous sommes instruits par Mrs. Phips & Lutwidge, que la mer est fermée au nord dans le voisinage du Spitzberg. Nous connoissons la relation (imprimée en 1766) des aventures arrivées à quatre matelots russes, qui ont

(a) Voyez la carte polaire arctique.

séjourné six ans & trois mois dans une isle déserte, située à l'est du Spitzberg, nommée par eux *Maloy Broun*, près de laquelle ils avoient été jettés par une tempête. Elle nous apprend que la mer est libre entre cette isle & la nouvelle Zemle (*a*): *ces sortes de voyages ne peuvent*, dit-on, *jamais être utiles pour le négociant ; mais tout au plus intéressants pour l'astronome*, cela peut être; mais il se trouvera toujours des ames fortes, *Nil mortalibus arduum est*, que la gloire touche plus que tout autre motif, & qui, se mettant au-dessus de tout obstacle, croiront s'immortaliser en se sacrifiant pour le progrès des connoissances humaines.

31. Tel est le résultat des observations que m'ont procuré les connoissances réelles & soupçonnées des pays qui forment la partie nord-ouest de l'Amérique, & dont l'étendue en surface peut s'évaluer de 238400 lieues quarrées de celles de 20 au degré. Il m'a paru qu'entre tous les systèmes que l'on a pu imaginer sur la disposition réciproque de ces pays avec les parties orientales de l'Asie & les isles intermédiaires, celui que je propose ne manque pas de fondement, jusqu'à ce que des navigations entreprises par des gens expérimentés, & telles que les Anglois pourroient encore faire par la baye d'Hudson, de même que les Espagnols en reconnoissant encore la côte occidentale de la Californie, nous confirment dans ces recherches, ou contribuent à les rectifier, en décidant sur la nature de leurs objets, comme ce voyage du

(*a*) J'ai appris par une lettre de M. Engel de Berne, en date du 20 juin, qu'il a paru une relation anonyme du voyage de M. Phips, avec une carte & une introduction préliminaire sur cette route par la mer du nord; qu'on a lu en outre dans la Société royale un discours du frère du milord Barrington, par lequel il prouve la possibilité & la facilité même de ce passage, conseillant fort que le Parlement promette de nouveau une forte récompense à celui qui exécuteroit ce trajet jusqu'à Canton. Et qui le croiroit? M. Phips conseille la même chose, quoique à son retour il eut soutenu que toute cette vaste mer a l'est du Spitzberg étoit congelée.

Lieutenant Syndo, dont j'ai parlé au commencement de ce mémoire, nous détermine l'état de la partie nord de la mer du sud, entre l'Asie & l'Amérique, où il n'a trouvé qu'une grande quantité d'isles qui remplissent l'étendue de la presqu'isle que l'on y avoit conjecturée.

Extrait des Registres de l'Académie royale des sciences.

Du 13 Août 1774.

NOus avons examiné, par ordre de l'Académie, un mémoire de M. Robert de Vaugondy, sur les pays de l'Amérique & de l'Asie, situés au nord de la mer du sud.

Les parties du nord-est de l'Asie & du nord-ouest de l'Amérique, n'ont été connues d'abord que par conjectures. Roderic Cabrillo avoit remonté, en 1542, les côtes de la Californie jusqu'au cap Fortuna, situé par 41^{d} de latitude selon ce navigateur. En 1602, une escadre de trois vaisseaux, envoyée par le comte de Monterey, viceroi du Méxique, parvint au cap Blanc vers le 44e degré de latitude. Les côtes plus septentrionales de cette partie du nouveau continent ne sont guères connues que par le rapport des Indiens les plus occidentaux du Canada; par quelques passages d'Acosta, fondés probablement sur le témoignage des habitans les plus septentrionaux du nouveau Méxique; par l'expédition incertaine de Jean de Fuca; par la rélation peu vraisemblable de l'amiral de Fonte, & peut-être par des monumens qui ne subsistent plus que sur les cartes géographiques tant anciennes que modernes, auxquelles ils ont sans doute donné naissance. Les Russes nous ont procuré des connoissances bien plus étendues, quoique peut-être encore imparfaites, sur la partie de l'Asie, opposée à cette partie de l'Amérique. L'espace de mer interjacent fut parcouru, en 1741, par les capitaines Béering & Tchirikow, dans l'espace d'environ 50^{d} en longitude. Dès 1730, Gwosdew avoit découvert à peu de distance du cap le plus oriental de l'Asie, une terre que l'on a cru appartenir au continent de l'Amérique. Un voyage fait en 1764, & continué les quatre années suivantes, le long des

côtes orientales du Kamtchatka, nous a appris que cette terre n'étoit qu'une isle, & qu'elle appartenoit à un archipel nombreux, qui séparoit l'Asie de l'Amérique en cette partie. La côte voisine de l'Asie est assez connue; celle de l'Amérique a été reconnue & cotoyée il y a peu d'années, par le capitaine Aléxandre Cluni, anglois, pendant l'espace de près de 50ᵈ en longitude; cet officier y étoit parvenu par le détroit de *Repulse-bay*, ce qui prouveroit, sinon la facilité, du moins la possibilité du passage de la mer du nord dans celle du sud par le nord de l'Amérique.

Nous ne pouvons qu'indiquer en général ces découvertes & les autorités sur lesquelles M. de Vaugondy s'appuye, pour donner une nouvelle carte de cette partie du globe. Il emploie encore d'autres matériaux, dans le détail desquels il ne nous est pas possible d'entrer: il admet toutes les autorités parce qu'il n'a pas de raisons suffisantes pour les rejetter; mais il les apprécie, il les modifie, il les combine avec intelligence & sagacité. Ici, pour donner tous l'espace convenable à l'expédition des capitaines Béering & Tchirikow, il recule d'un côté le Kamtcharka de quelques degrés vers l'ouest, & il donne à la côte opposée de l'Amérique une situation plus orientale que ne lui donnoient les anciennes cartes: là, pour pouvoir placer commodément de belles & grandes rivières, dont le témoignage des Indiens paroît constater l'éxistence & le cours de l'est à l'ouest, il porte ces mêmes côtes de l'Amérique occidentale plus à l'ouest que ne l'ont fait les cartes modernes; de manière, qu'à cet égard, il tient fort exactement le milieu entre les cartes anciennes & les modernes. Son systême a de plus l'avantage de ne contrarier en rien les découvertes de l'amiral de Fonte, auxquelles cependant M. de Vaugondy est très-éloigné d'accorder un degré d'authenticité, qu'elles ne paroissent pas mériter en elles-mêmes.

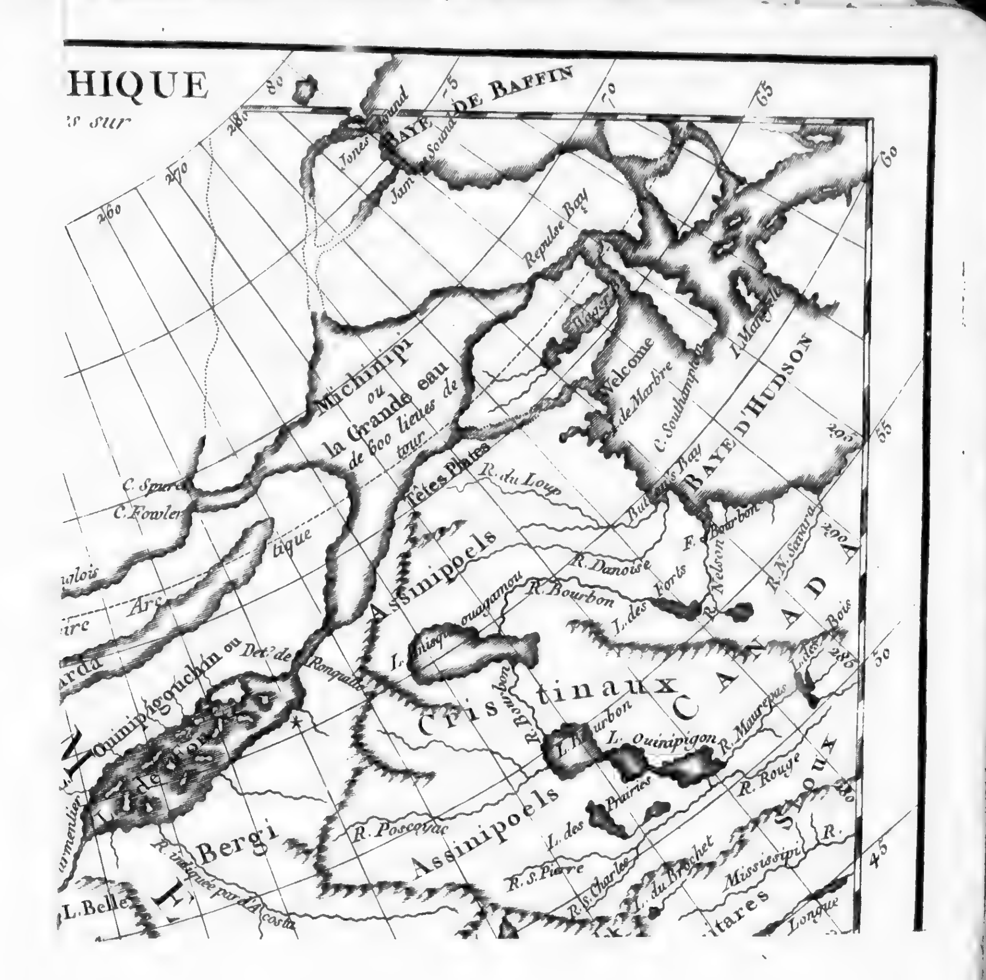
Au reste, M. de Vaugondy ne donne ses conjectures que pour ce qu'elles sont, pour un simple systême: aussi intitule-t-il sa carte, *nouveau Systême géographique, par lequel on concilie les anciennes connoissances sur les pays du nord-ouest de l'Amérique avec les nouvelles découvertes des Russes au nord de la mer du sud.* M. de Vaugondy finit par désirer que de nouvelles expéditions faites, soit par les Espagnols au nord de la Californie, soit par les Anglois partant de la baye d'Hudson, & entrant dans la mer du sud par le nord de l'Amérique, mettent les géographes en état de juger de la précision de ses conjectures, & d'en rectifier ce qui se trouveroit contredit par l'observation.

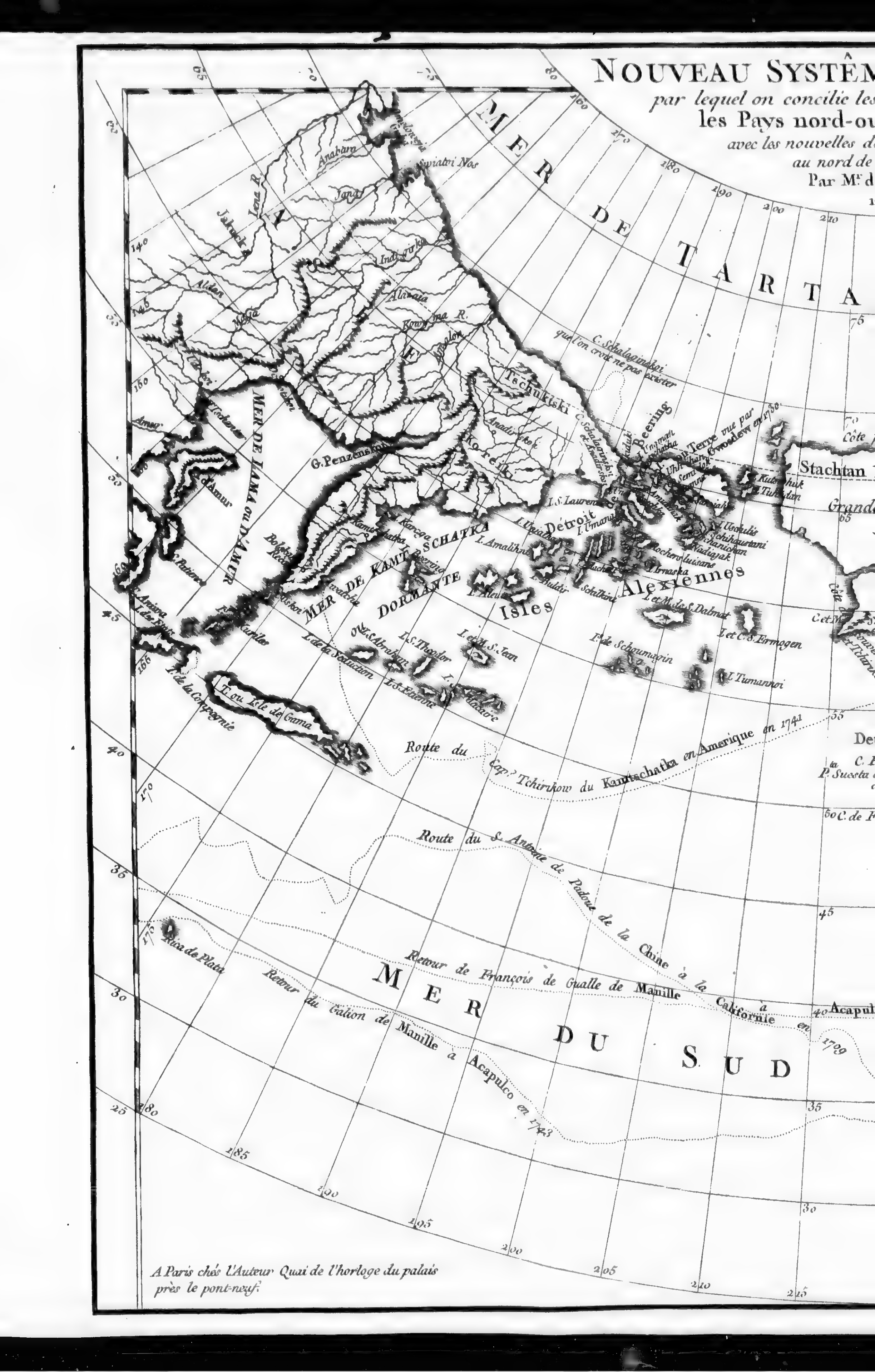
M. de Vaugondy pourroit auſſi profiter d'un ouvrage imprimé en allemand & en anglois, contenant partie d'un voyage fait par M. Steller, le long des côtes orientales du Kamtchatka & delà en Amérique, & ſur-tout de mémoires ultérieurs ſur ce voyage, dépoſés, à ce qu'on aſſure, aux bureaux des affaires étrangeres. Le mémoire de M. de Vaugondy peut paſſer pour une ſuite de celui qui a été lu par l'auteur à l'Académie le 23 mars 1773, *ſur les terres polaires arctiques, & les moyens de naviger dans la mer Boréale.* Nous le croyons digne d'être imprimé avec l'approbation & ſous le privilége de l'Académie. *Signé,* DE LA LANDE, PINGRÉ, & JEAURAT.

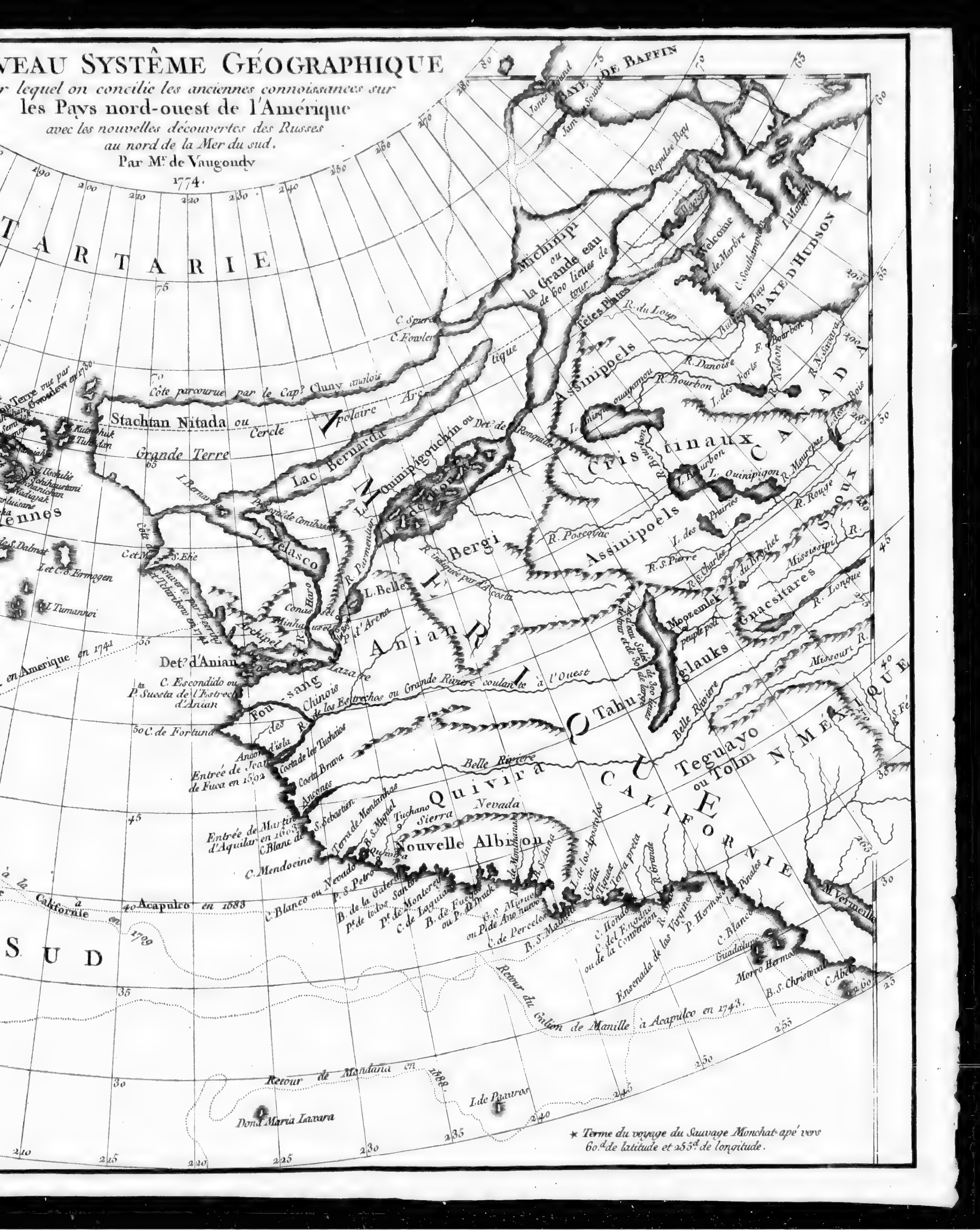
Je certifie l'extrait ci-deſſus conforme à ſon original & au jugement de l'Académie, à Paris le 31 Aout 1774.

Signé, GRANDJEAN DE FOUCHY,
Secrétaire perpétuel de l'Académie royale des Sciences,

NOTICE


HIQUE
BAYE DE BAFFIN
Jones Sound
Repulse Bay
Michinipi
ou
la Grande eau
de 600 lieues de
tour
Welcome
de Marbre
C. Southampton
I. Mansfield
BAYE D'HUDSON
Têtes Plates
R. du Loup
Buttons Bay
F. Bourbon
R. Danoise
R. Bourbon
L. des Forts
Nelson
C. Fowler
Assinipoels
Cristinaux
CANADA
L. Bourbon
L. Ouinipigon
R. Maurepas
R. Rouge
L. des Prairies
R. Poscoyac
Bergi
Assinipoels
R. S. Pierre
R. S. Charles
L. du Brochet
Mississipi
Ouinipigouchin ou
L. Belle
80
75
70
65
60
55
50
45
280
270
260
295
290
285


NOUVEAU SYSTÊM
par lequel on concilie les
les Pays nord-ou
avec les nouvelles d
au nord de
Par Mr. d
MER DE TARTA
Tschukiski
Beering
Stachtan
Détroit
MER DE KAMTSCHATKA
DORMANTE
Isles Alexiennes
MER DE LAMA ou D'AMUR
G. Penzenskoi
I. S. Laurent
I. Amalihni
I. et C. S. Ermogen
Ile de Schoumagin
I. Tumannoi
I. S. Theodor
I. S. Etienne
I. de la Vocation
I. S. Abraham
T. ou Isle de Gama
I. de la Compagnie
Route du Capne. Tchirikow du Kamtschatka en Amerique en 1741
Route du S. Antoine de Padoue de la Chine à la Californie en 1709
Retour de François de Gualle de Manille à Acapulco
Retour du Galion de Manille à Acapulco en 1743
Rica de Plata
MER DU SUD
Acapulco
A Paris chés l'Auteur Quai de l'horloge du palais
près le pont-neuf.



...veau Système Géographique
...r lequel on concilie les anciennes connoissances sur
les Pays nord-ouest de l'Amérique
avec les nouvelles découvertes des Russes
au nord de la Mer du sud.
Par Mr. de Vaugondy
1774.
Tartarie
Baye de Baffin
Baye d'Hudson
Repulse Bay
Welcome
Michinipi ou la Grande eau de 600 lieues de tour.
Stachtan Nitada ou Grande Terre
Côte parcourue par le Capt. Cluny anglois
Cercle polaire Arctique
Lac Bernarda
L. Ouinipigouchin
Têtes Plates
Assinipoels
Cristinaux
Canada
L. Bourbon
L. Ouinipigon
R. Bourbon
R. Danoise
L. des Forts
Nelson
R. Rouge
Sioux
L. des Prairies
Bergi
R. Poscoyac
R. S. Pierre
Mississipi
Gnacsitares
R. Longue
Missouri R.
Moozemlek peuple poli
glauks
Mer de l'Ouest
Tahu
Belle Rivière
Teguayo ou Tolm
N. Mexique
Californie
Amérique
L. Velasco
L. Belle
Anian
Archipel
Dett. d'Anian
C. Escondido ou P. Suesta de l'Estrecho d'Anian
Fou-sang des Chinois
R. de los Estrechos ou Grande Rivière coulante à l'Ouest
C. de Fortuna
Entrée de Juan de Fuca en 1592
Costa Brava
Quivira
Nevada
Sierra
Nouvelle Albion
Entrée de Martin d'Aguilar en 1603
C. Blanc de ...
C. Mendocino
C. Blanco ou Nevado
Acapulco en 1688
Sud
Retour du Galion de Manille à Acapulco en 1743.
Retour de Mendana en 1568.
I. de Pajaros
Dona Maria Laxara
Ensenada de las Virgines
C. Blanco
Guadalupe
Morro Hermoso
B. S. Christoval
C. Abel
M. Vermeille
★ Terme du voyage du Sauvage Monchat-apé vers 60.d de latitude et 255.d de longitude.

Notice raisonnée des ouvrages de l'auteur.

PEtit atlas, format in-8°, en 2 vol., composé de 103 cartes, chez Durand, Libraire, rue S. Jacques : il est actuellement rare, les planches ayant été usées & dispersées. L'auteur en a trois exemplaires papier d'Hollande lavés en plein. En 1748.

Grands globes céleste & terrestre, * faits par ordre du Roi, daté de Créci le 4 Juin 1751. Comme il est parlé dans cet ordre de la construction d'un globe terrestre manuscrit de 6 pieds de diamètre, pour représenter l'applatissement de la terre sur ses poles, l'Académie royale des sciences fut consultée sur cet objet; le plus grand nombre des membres de cette Académie se transportèrent dans le tems chez l'auteur pour voir ces globes montés, & lui en témoignèrent leur satisfaction. Ils se trouvent à Versailles dans le cabinet du Ministre. Hôtel des Bureaux de la guerre & des affaires étrangeres. Ces globes ont été corrigés & augmentés depuis des nouvelles découvertes, tant astronomiques que géographiques ; sçavoir, le céleste en 1764, des nouvelles constellations de feu M. l'Abbé de la Caille, & le terrestre en 1774, des découvertes faites par les François & les Anglois dans la mer du Sud, & des pays situés à l'ouest de l'Amérique septentrionale, qui terminent au nord la mer du Sud. En 1752.

L'auteur a présenté le 26 mai à l'Académie des *observations critiques sur les nouvelles découvertes de l'amiral de Fonte*, & a déposé une lettre d'un Seigneur résidant à Madrid, concernant les recherches inutiles que le Roi d'Espagne avoit donné ordre de faire touchant l'existence de cet amiral. En 1753.

Grand Atlas universel en 108 feuilles, publié par souscription, & commencé en 1749. Il est précédé d'un discours très-étendu sur l'origine & les progrès de la géographie, dans lequel En 1754.

---

* L'on trouve chez l'auteur la réduction de ces globes sous la dimension de neuf pouces & de six pouces & demi, avec les sphères de Copernic & de Ptolemée de même diamètre. Les premiers sont de 16 liv piéce, & les seconds de 8 liv. Quant à ceux de 18 pouces, le céleste & le terrestre, montés en méridiens de cuivre, sur des pieds vernissés à filets dorés, sont de 20 louis les deux.

E

l'auteur indique sommairement les sources où il a puisé pour l'exécution de ce grand ouvrage. Des vues d'intérêts avoient aiguisé les traits de la jalousie contre cette entreprise; mais M. de Malesherbes, ce célèbre Magistrat qui avoit le département de la librairie, voulant être informé si dans cette entreprise l'on ne promettoit pas plus que l'on ne pouvoit tenir, engagea feu M. Cassini d'examiner un nombre de cartes gravées avant que de les délivrer aux souscripteurs; le rapport avantageux de ce juge intégre & savant astronome ferma la bouche à l'envie, & permit l'exécution de cette grande entreprise. L'auteur se fait un devoir de corriger actuellement cet ouvrage, & d'y ajouter toutes les découvertes que l'on a faites jusqu'à présent.

La carte de la Lorraine, qui se trouve dans cet atlas, mérita à l'auteur le brevet de géographe ordinaire du feu Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, & une place dans l'Académie royale des sciences & belles-lettres de Nancy.

En 1760. *Plan de Paris*, avec un mémoire sur les enceintes principales de cette ville, & une liste comparative des noms anciens & modernes des rues. Ce plan a été adopté par la police pour la distribution des Commissaires & Inspecteurs. L'auteur en a fait des modèles pour le diviser & le peindre en plein suivant l'étendue des paroisses; ce plan a été augmenté en 1771.

Uranographie, ou description du ciel en deux hémisphères, papier grand aigle, projettés sur l'équateur, & calculés pour l'année 1763, avec un mémoire qui donne le détail & la situation respective des constellations, & les différens usages que l'on peut y appliquer, sans être obligé de les faire monter en carton. Les figures des constellations sont tracées en rouge, & les étoiles, leurs caractères, & les cercles sont imprimés en noir. L'auteur a poussé l'éxactitude jusqu'à tracer sur le cuivre même la projection, & à y placer les étoiles.

Géographie ancienne, manuscrite, dont l'*Europe* a été approuvée par feu M. Gibert, de l'Académie royale des sciences, inscriptions & belles-lettres, & dont l'Asie est presque finie. Cet ouvrage, que l'auteur se propose de terminer, pourra former trois ou quatre volumes *in*-8°.

Institutions géographiques, *in*-8°. L'auteur s'est beaucoup étendu dans la seconde partie sur les différentes projections du globe, pour la construction des cartes; chez Boudet, Imprimeur Libraire, rue Saint Jacques.

Atlas portatif, *in*-4°., composé de 52 cartes, pour l'instruction de la jeunesse, & le seul qui puisse servir à la lecture de la géographie de feu M. l'Abbé de la Croix.

Mappemonde, en 4 feuilles, selon la projection des cartes réduites, & les *quatre parties du monde*, chacune de 4 feuilles.

Environs de Londres.

Environs d'Edimbourg.

Empire des Russes, en 2 feuilles.

Picardie, *Artois*, *Boulenois*, *Flandre françoise.*

Normandie.

Bretagne, corrigée en 1768. Cette carte est la première dans laquelle on trouve un si grand détail, & qui, pour la position des lieux principaux, est assez conforme à celle qui a été publiée depuis peu, en 4 feuilles.

Languedoc.

Archevêché de Paris, pour la lecture de la description de ce diocèse, par M. l'Abbé le Beuf.

Pologne.

Environs de la Mer-noire jusqu'à la mer caspienne, 2 feuilles. En 1769.

Description & usage de la sphère de Copernic, *in*-4°. En 1771.

La mappemonde & les *quatre parties du monde*, d'une feuille chacune.

L'hémisphère austral, éxécuté sous les yeux de M. le Duc de Croy. En 1774.

L'essai d'une carte polaire arctique, & le *nouveau système géographique sur les pays* situés au nord de la mer du Sud, dont il est fait mention dans cet imprimé.

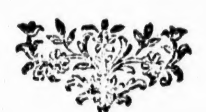
Sans parler de cartes très-bien gravées pour des ouvrages recommandables, tels que l'*Histoire naturelle* de M. de Buffon; l'ouvrage intitulé de *l'Esprit des loix*; *l'Histoire des terres australes*, de M. le Président de Brosse; le *Mémoire sur le voyage d'Hannon*, de M. de Bougainville; enfin *le nouveau Tacite latin*, avec ses supplémens, publié chez M. de la Tour, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques.

ſitués au nord de la mer du Sud :

Accompagné d'une carte, intitulée :

NOUVEAU SYSTÈME GÉOGRAPHIQUE, par lequel on concilie les anciennes connoiſſances ſur les pays nord-oueſt de l'Amérique, avec les nouvelles découvertes des Ruſſes au nord de la mer du Sud.

Par M. DE VAUGONDY, géographe ordinaire du Roi, du ſeu Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, de la Société royale de Nancy, & Cenſeur royal.



A PARIS,

Chez { L'AUTEUR, Quai de l'Horloge du Palais.
ANTOINE BOUDET, Imprimeur du Roi, rue S. Jacques.

2/39

hoeo

3468. Vaugondy, Robert de.

Mémoire sur les Pays de l'Asie et de l'Amérique, situés au nord de la mer du Soud: Accompagné d'une carte, intitulée: Nouveau Systéme Géographique, par lequel on concile les anciennes connoissances sur les pays nord-ouest de l'Amérique, avec les nouvelles découvertes des Russes au nord de la mer du Sud. Par M. de Vaugondy, géographe ordinaire du Roi, du seu Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, de la Société royale de Nancy, & Censeur royal. 25.3 cm. Original blue plain paper wrappers. Rubbed, 3 cm. tear in backstrip. In a cloth folder.

Paris: Chez l'Auteur [&] Antoine Boudet, 1774.

Collation: [*]^{4}A-D^{4}E^2; viii, 32, [3] pp.; folding map.

Provenance: Henry Stevens, 1957.

Reference: Sabin 71874. Wickersham 6689 (collation: 37 pp.).

Map: Nouveau Systême Géographique par lequel on concilie les anciennes connoissances sur les Pays nord-ouest de l'Amérique avec les nouvelles découvertes des Russes au nord de la Mer du sud. Par Mr. de Vaugondy 1774. [at lower left:] A Paris chés l'Auteur Quai de l'horloge du palais . . . 30.5 x 43.5 cm. No graphic scale. Phillips, *Alaskan Maps*, p. 22.

[*See illustration on page* 2426]

2/39
hoeo